

AUX MORTS POUR LA PATRIE

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2178.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Mercredi 1^{er} novembre 1916.

EXCELSIOR



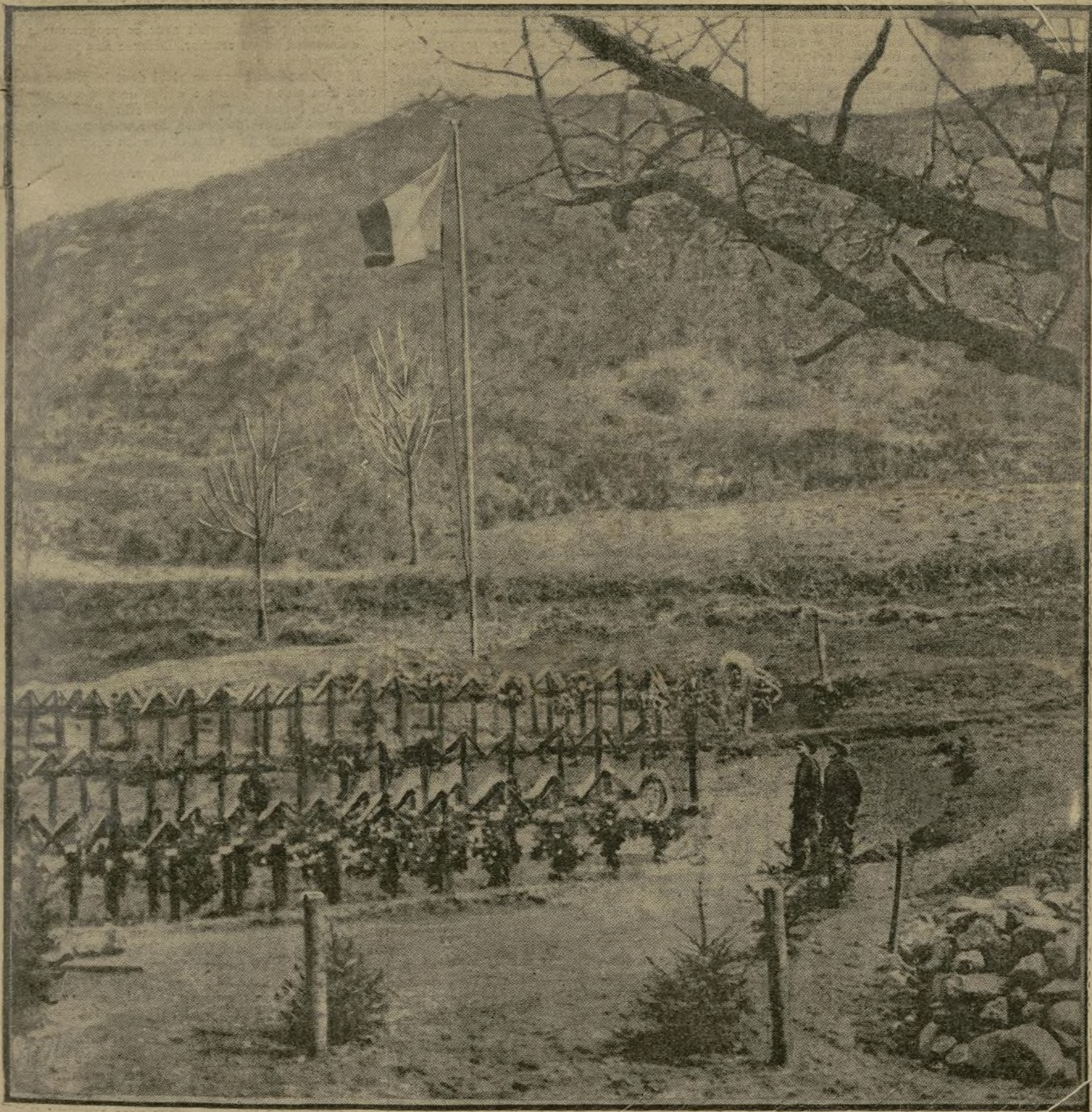
HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non illustrés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



TOUSSAINT D'ALSACE. — DES ALPINS DORMENT SOUS LES TROIS COULEURS. — Nous publierons demain un ensemble de photographies prises au cours des cérémonies qui se dérouleront dans les nécropoles parisiennes où, dès aujourd'hui, les visiteurs se porteront en foule. Mais, rendons d'abord un pieux hommage à ces quelques tombes d'alpins, groupées dans un vallon d'Alsace et au-dessus desquelles flotte notre drapeau. Ces tertres, ces croix, ces couronnes seront, en ce jour de Toussaint, un lieu de pèlerinage pour les populations redevenues françaises et qui maintenant portent à leur chapeau ou dans les ailes de leurs rubans noirs la cocarde aux trois couleurs.

Les morts immortels

Durant ces journées de recueillement consacrées au souvenir de ceux qui ne sont plus, et au cours desquelles le travail même ne pourra distraire notre méditation, mieux encore que d'habitude, avec une plus pieuse continuité, nous penserons aux défenseurs de la terre et de l'âme nationales qui sont morts pour que la France vive.

Il dépend de nous seuls que ces morts soient immortels, car il suffit d'un élan de notre reconnaissance et d'un juste effort de notre imagination pour qu'ils soient invinciblement associés par nous à tous les actes, à toutes les émotions, à tous les aspects de notre vie française.

Devant la beauté intacte de Paris que leur héroïsme a sauvée, devant Notre-Dame, le Louvre, la Sainte-Chapelle, les Invalides, qui sans eux seraient en ruine, à la Bibliothèque Nationale, dont sans eux les trésors auraient flambé en un brasier immense, comment ne pas les sentir présents ? Et il faudrait bien de l'ingratitude encore pour ne pas évoquer plus tard leur bienfaisant sacrifice partout où il y aura — industrielle, commerciale ou intellectuelle, et aussi bien pour les ouvriers que pour les travailleurs de la pensée — une forme quelconque d'activité libre, créatrice, heureuse et fructueuse, que leur sublime ténacité aura préservée de la servitude et de la rançon.

Mais l'hommage qui peut le mieux plaire à la mémoire de nos grands morts, c'est, en ces jours de deuil, un élan plus particulier de sympathie vers ceux qu'ils laisseront déchirés en s'immolant pour le salut de tous.

Quant à ceux dont le cœur est pour toujours ensanglanté, si apaisante que soit la sympathie qu'ils sentent autour d'eux pour leur douleur, c'est en eux-mêmes qu'ils trouveront les plus sûres consolations.

Parce que le sacrifice les a ennoblis, parce que l'âme valeureuse des morts illumine maintenant leur âme, la grande consolation sera pour eux la victoire. C'est cette espérance qui leur donne le courage de vivre. Le jour de la victoire complète et définitive, — il la leur faut, on la leur doit, — quand ils seront bien sûrs que leur déchirement n'a pas été inutile, certes ils auront toujours au cœur leur blessure, mais un peu de sérénité s'étendra sur leur chagrin.

Jusqu'à ce jour, dont la seule attente leur est déjà un apaisement, — et dont ils ont mieux que bien d'autres la certitude parce que les héros tombés leur ont légué cet héritage d'espérance, — ils cherchent d'autres pensées consolatrices.

D'abord, dans les hôpitaux, au lendemain des grandes batailles, ceux qui ont vu le magnifique regard ardent et comme extatique des blessés revenus de la fournaise peuvent se dire que leurs fils, que leurs maris frémissaient du même enthousiasme en marchant au combat, qu'ils avaient la même illumination dans les yeux lorsque la mort arrêta leur élan. La sublime ferveur dont l'amour de la patrie enivrait ces vaillants les a élevés au-dessus de la vie, de ses prudences, de ses calculs, leur a créé une âme de pureté radieuse où rayonnait la grandeur de l'idée, et pour laquelle la plus haute joie fut le don de soi-même. C'est un transport que, loin de cette atmosphère héroïque, on a du mal à se représenter, mais que les pauvres endoloris doivent s'efforcer de comprendre pour avoir la certitude que, dans cette course à la mort, les chers disparus, exaltés par un idéal, ont été droit devant eux comme dans la magie d'un rêve. La tristesse et le déchirement sont pour ceux qui restent.

Pour les êtres en larmes il est d'autres consolations qui ne dépendent que d'eux-mêmes, de leurs méditations et de leur volonté. Sans doute ils ont disparu pour toujours, les êtres chéris qui se sont sacrifiés pour le salut de tous. Sans doute, leur charme physique est anéanti. On n'entendra plus leur pas dans l'escalier, le son de leur voix et de leur rire. On n'aura plus le bonheur de leurs embrassements. Mais n'y a-t-il pas une réalité supérieure à ces réalités mêmes ? Leur bonté, leur intelligence, leur tendresse, leur force de joie, qui furent l'enchantement de notre vie et à cause desquelles nous les avons aimés, n'est-ce pas quelque chose d'aussi réel que le corps ? Pendant des années nous en avons constaté et goûté la douceur. Nous nous en souvenons aussi bien que de la chose matérielle la plus précise et la plus sûre. Il ne tient qu'à nous de conserver à jamais vivantes dans notre cœur les qualités personnelles qui caractérisaient chacun des êtres perdus. Nous n'avons qu'à nous bien rappeler leur esprit et leur cœur, qu'à porter leur âme en notre âme, qu'à les faire participer à nos pensées et à nos actes, pour continuer, en quelque sorte, à vivre avec eux.

Enfin, la suprême consolation de tous les endoloris n'est-ce pas le sentiment de fierté qu'ils

doivent éprouver en songeant à l'œuvre de salut pour laquelle est tombé l'un de leurs proches ?

Devant le joli et calme sommeil d'un enfant sur les genoux de sa mère, ils peuvent se dire : « C'est notre fils, c'est mon mari, c'est mon frère qui a protégé son sommeil et sa vie. Dors en paix, petit ! Grâce à tant de beaux sacrifices ton avenir sera sans alarmes. »

Et quand nos drapeaux flotteront, vainqueurs, sous l'arc de Triomphe ; quand la France, délivrée du cauchemar, pourra reprendre son beau rêve de paix laborieuse, on aura le devoir de répéter aux mères, aux veuves, aux pères brisés par le chagrin, que les morts des champs de bataille sont présents à cette apothéose, que leur glorieux souvenir rayonne dans le prestige, la puissance et le bonheur de la France régénérée par leur sacrifice même.

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

Mon confrère de la Liberté, M. Henri Chabrier, nous a fait connaître, il y a quelque temps, un citoyen bienfaisant, M. Pierre Brousset, professeur spécial de circulation sans danger dans les rues.

J'ai lu avec la plus scrupuleuse attention l'interview que M. Pierre Brousset s'est empressé d'accorder à son visiteur. Car si le nombre des voitures a diminué dans Paris depuis la guerre, dès que le soir tombe il y fait par contre beaucoup plus noir qu'auparavant. C'est le cas de rappeler un roman historique d'un certain M. Droz — rien de l'auteur de Monsieur, Madame et Bébé — qui, dans un récit se passant sous Louis XIII, introduisit cette phrase remarquable : « Les réverbères, qui n'étaient pas encore inventés, rendaient la nuit plus obscure. » Les réverbères de notre Paris contemporain sont inventés, mais ils n'éclairent point, zéppelini causa, si j'ose rendre du latin.

Ce que j'ai vu de plus pratique dans les instructions du « professeur spécial de circulation sans danger » est que, pour traverser une rue, il ne faut pas regarder à droite et à gauche, mais à gauche d'abord, dans le sens des voitures qui coulent de votre côté de la chaussée, puis à droite, dès qu'on a atteint l'autre côté de cette chaussée. Cette observation est juste. Par malheur elle est insuffisante : il y a longtemps que j'ai découvert qu'il fallait manœuvrer de la sorte, et j'ai encore grand-peine à éviter les monstres qui se précipitent sur moi, du fond des sombres immensités.

Alfred Jarry, le fantasque et quasi-génial auteur d'Ubu roi, avait avancé des propositions plus radicales. Il partait de ce principe que le piéton est un animal décidément suranné, qui n'a pas le droit, dans notre société moderne et civilisée, de se servir de ses jambes. Pourquoi ne va-t-il pas en voiture, en automobile ou à bicyclette, comme tout humain digne de ce nom ? D'où cette réforme, qu'il demandait de la façon la plus pressante à la préfecture de faire pénétrer dans les règlements éditaires : « A l'avenir, aucun piéton ne sera admis à circuler s'il n'est muni d'un petit drapeau qu'il devra perpétuellement agiter, ainsi que d'un cornet à bouquin ou d'un timbre dont les sons devront être perçus à 200 mètres au moins. Tout piéton qui se laissera écraser sera condamné, s'il n'est pas mort sur le coup, à six mois de prison, comme ayant nu méchamment au trafic des voitures. »

Et on en viendra là, vous verrez !

Pierre Mille.

Nous avons « les écrivains publics ». Nous allons avoir maintenant « les liseurs publics ».

On sait que les carrefours de Paris sont plutôt noirs dès 5 heures du soir. Les plaques indicatrices des rues sont parfaitement invisibles. Alors, des gens malins — il n'en manque pas à Pantruche — se portent à point nommé pour répondre à la question anxieuse du passant :

— Monsieur, c'est la rue Drouot ; monsieur, c'est la rue de la Boétie.

Le passant, reconnaissant, porte la main à son ouïsser. Il paraît que « les liseurs publics » se font ainsi des soirées d'une dizaine de francs.

Voilà une vraie industrie de guerre !

Excelsior parlait récemment d'un brave gardien du cimetière de Nice qui, pour fêter la naissance de

son dixième enfant, voulait lui conférer les noms de Verdun et Salonique.

Mais le Midi ne détient pas le record des familles nombreuses.

Le Bulletin de Lille nous apprend que M. Moison, directeur de bains publics, dans notre belle cité envahie, vient d'avoir son seizième enfant.

Le maire fut parrain du quatorzième, ainsi que le veut une vieille coutume du pays. Au quinzième, on fut pris un peu au dépourvu, la coutume ne prévoyant pas jusque-là, et un conseiller municipal assumait le parrainage.

Enfin, pour fêter la naissance du seizième petit Moison, de ce nouveau Français, au milieu des envahisseurs, l'évêque de Lille en personne s'est présenté comme parrain.

Et c'a été un beau baptême !

En Amérique, au pays de l'excentricité, on pense bien que les élections ne ressemblent pas aux nôtres.

Ainsi, dans l'Etat du Kansas, il y eut un jour deux candidats qui étaient vraiment de drôles de candidats.

Le premier se présentait avec ce programme : « Interdiction de cracher. Défense aux policemen de blasphémer. »

Il fut blackboulé par un rival dont le programme était bien plus séduisant : « Pas de gibus en matinée. » Ce furent les femmes qui le firent élire. C'est sans doute que les policemen du Kansas ne blasphèment pas devant les dames et que les citoyens s'abstiennent de cracher devant elles.

Et cela n'est point excentrique.

Les journaux milanais racontent...

Mme Carolina Stabilini, une pauvre ouvrière veuve, n'avait comme soutien que son unique fils. Celui-ci fut tué à l'ennemi, il y a une semaine.

Jeu de dernière, les Associations milanaïses « Pour la guerre » avaient organisé une promenade en ville, afin de recueillir de la laine pour les combattants.

La mère, qui avait déjà donné son unique enfant, n'hésita pas un instant et céda le seul matelas qu'elle possédait en y épingleant ces quelques mots :

« En mémoire de mon fils adoré, mort sur le Carso, le 23 octobre 1916, pour la Patrie et le Roi, j'offre de tout mon cœur mon seul matelas de laine à nos vaillants soldats qui se battent pour la grandeur de l'Italie. »

L'après guerre passe, fauche et endeuille, mais, malgré le chagrin infini qui a brisé son cœur, cette mère douloureuse n'oublie pas sa qualité de femme italienne. Son fils est mort : elle adopte les vaillants soldats qui continuent la lutte.

Se souvient-on encore du vieux poète Blancard, auteur de l'Ode à M. Loubet et du Piano du Pauvre, qui lui valurent jadis une heure de presque célébrité ?

L'autre matin, voulant prendre le train à Montélimar, il s'aperçut qu'il n'avait dans sa poche que le prix du billet de troisième. Que voulez-vous qu'il fit ? On n'enfourne pas la Muse dans un wagon de troisième ! Blancard, avec son billet de troisième, prit un compartiment de seconde, en maudissant la dureté des temps !

Il vient d'être condamné par le tribunal à... vingt sous d'amende !

L'auteur de l'Ode à M. Loubet, pour se venger de sa mésaventure, médite de la mettre en vers alexandrins.

Un remède contre la vie chère.

Un correspondant du Tit-Bits déclare au public que l'un de ses amis, par ces temps de vie chère, n'a pas dépensé un penny depuis près de cinq ans.

Les personnes présentes l'assaillaient de questions sur un mode nettement hostile. Il s'obstina :

— Depuis cinq ans, parfaitement.

Et il alluma, flegmatique, sa pipe de bruyère, méticuleusement bourrée de Navy Cut.

On le somme de s'expliquer. Il commence par faire une réserve :

— Quand je dis qu'il s'agit d'un de mes amis, je dépasse ma pensée. C'est une relation, tout au plus, une connaissance, un type que j'ai rencontré par hasard, dans le temps.

— Qu'importe son nom ! Dites-nous comment il a fait, comment il s'y prend.

L'homme achève d'exaspérer tout le monde en tirant lentement quatre nouvelles bouffées, puis il dit :

— Ça lui a réussi jusqu'ici. Mais, le pauvre, il va devoir faire comme les autres, à présent. Il sort de prison cette semaine.

Le Veilleur.

Carnet d'un reporter

Joffre

Une des brasseries de la place du Châtelet, et dont les manifestants avaient cru devoir briser la devanture lors de la déclaration de la guerre. Mon camarade me glissa à l'oreille :

— Regarde donc, devant toi.

A la vérité, cette physionomie m'avait frappé, dès l'entrée dans le restaurant, comme une image familière. Je regardai ce civil robuste qu'accompagnait un humble poilu qui semblait éperdu.

Un air de provincial, cet homme, malgré la coupe correcte du vêtement, et un air véritablement supérieur, indépendant.

— Je t'assure, c'est lui! insistait mon camarade.

A cet instant, le maître d'hôtel, courbé en deux, demandait :

— Monsieur Joffre désire-t-il autre chose?

Je me frappai le front : physionomie familière, image connue, parbleu! Et il avait suffi que Joffre, permissionnaire de sept jours, sans doute, se fût mis en civil pour que je ne le reconnusse pas!

Ah! quelle aubaine pour le reporter d'avoir en face de lui...

Je n'en mangeai point. Je tirai de ma poche six carnets. Et j'analysai chaque poil des deux fameux sourcils : celui qui est à rebrousse-poils comme une moustache à la bataille, et celui qui couvre l'œil méditatif et malicieux; le nez, plus carré, et moins débouffé qu'on ne le croit; la bouche, aux lèvres énormes, péremptoires, sous la moustache hérissée comme un rang de baïonnettes : une bouche tumultueuse, goguenarde et prête à découvrir les dents et que Rodin dut entrevoir avant de commencer son fantastique Balzac.

Il commandait doucement, en homme certain d'être obéi, et je remarquai avec quelle décision il choisissait son menu, sans lanterner, ayant embrassé la carte d'un coup d'œil, pour lui et pour l'humble poilu qu'il avait invité, symbole historique et grandiose de l'affection des grands et des petits, à l'armée.

Quand il fut parti, je demandai, — ah! par simple acquit de conscience :

— Dites-moi, maître d'hôtel : c'est bien Joffre...

— Mais oui, monsieur, c'est Monsieur Joffre... Lui-même...

— Le général Joffre?

— Ah! non!! C'est Monsieur Joffre, un mandataire aux Halles dont je ne sais pas le nom exact, mais que tout le quartier connaît bien sous ce nom, à cause de la ressemblance.

— Mais le poilu? La déférence que vous lui témoignez?

— Le poilu?... Un brave type qu'il rencontre et qu'il invite... La déférence? Il paye comme s'il était le général lui-même. Et, tenez, si le docteur de la rue déjeunait ici, aujourd'hui, il vous expliquerait que cet homme, dans quelques mois, croira réellement être Joffre lui-même. Ainsi, déjà l'autre jour, il s'est fiché parce que...

Mais on appela le maître d'hôtel pour un déjeuner à la table voisine.

Bibliothèque

Lu, écrit à la machine, sur une fiche épinglée à un des montants de la bibliothèque d'un académicien spirituel et qui reçoit beaucoup :

« Qui que vous soyez, ne me demandez pas de livres. — Je n'ose refuser et cela me désoblige. — J'ai besoin de mes livres comme un forgeron de son marteau. — Si honnête que l'on soit, on ne rend jamais les livres. — Vous êtes de bonne foi : vous pensez : « Je le rapporterai sûrement. » — Vous ajoutez mentalement : « Quand je reviendrai dans son quartier... » Mais, depuis ce temps, vous n'allez jamais dans ces parages. — Ou, justement, vous avez oublié le livre. — Alors, vous vous fixez un jour : mais, ce jour-là, il y a empêchement majeur : pluie, grands magasins ou neurasthénie : vous vous dites : « Il en a tant, de livres, il peut attendre. Et puis, ce n'est qu'un trois francs cinquante. » — Enfin, un jour de grande honnêteté, vous vous dites : « Il faut tout de même que je rende ce livre : je l'ai promis, et j'en voudrais bien un autre. » Mais alors, vous ne vous souvenez plus à qui vous l'avez emprunté. »

Michel Georges-Michel.

Encore un zeppelin détruit

AMSTERDAM, 31 octobre. — Un voyageur de retour de Bruxelles déclare qu'il y a huit jours des avions alliés survolèrent cette ville et détruisirent, près du cimetière, un hangar où se trouvait un dirigeable.

Les Allemands n'ont pas réagi devant Verdun

L'OFFENSIVE DE L'ENNEMI EST TOUJOURS CONTENUE EN TRANSYLVANIE

Un succès russe à l'ouest de Loutzk

Depuis le 26 octobre, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives contre le village et le fort de Douaumont, conquis par nous le 24. Il semble qu'il ait alors jeté à l'assaut toutes les troupes qu'il avait sous la main dans ce secteur. L'assaut ayant été repoussé, un temps assez long est nécessaire pour amener des renforts, d'autant qu'il n'existe presque plus de réserves stratégiques en arrière des lignes allemandes en Occident. Mais ces renforts ont certainement été demandés par le prince impérial, blessé au vif de son amour-propre, et s'il ne les obtient pas, c'est que sur toute l'étendue des fronts et dans tous les dépôts de l'empire on n'aura pu les prélever.

Il est certain que l'Allemagne possède encore des réserves d'hommes ; il est non moins certain qu'elle est obligée de les ménager, la durée de la guerre dépassant de beaucoup ses prévisions. Pour l'offensive comme pour la défensive, son procédé consiste à diminuer de plus en plus les effectifs en augmentant le matériel. Les offensives menées contre la Russie, puis contre la Serbie en 1915, celle de Verdun, celles enfin dont la Roumanie est l'objet en ce moment, sont autant d'applications de ce procédé. On sait pourquoi les deux premières ont réussi, pourquoi la troisième a échoué. Ni les Russes ni les Serbes n'avaient une artillerie capable de contre-battre celle de l'assaillant. Nous avons pu, en faisant flèche de tout bois, ou plutôt en faisant pièce de tout calibre, protéger Verdun par nos tirs de destruction et de barrage. Nous possédons, aujourd'hui, un matériel plus complet et plus régulier. Nos attaques victorieuses en sont la preuve.

Les secteurs de notre front et du front russe où l'ennemi ne prévoit pas de grandes opérations ne gardent en première ligne que des effectifs d'avant-postes, et dans les cantonnements ce qu'il faut pour la relève. Mais une forte artillerie est prête à répondre à nos bombardements ou à arrêter nos colonnes d'assaut, et quelques corps d'élite, cantonnés à l'arrière, peuvent être transportés rapidement, en cas d'alerte, sur le point menacé.

C'est grâce à l'extrême réduction des troupes sur les fronts défensifs que les corps expéditionnaires de Mackensen et de Falkenhayn ont pu recevoir l'appoint de quelques unités allemandes. Mais la force principale de l'un et de l'autre consiste en artillerie. La difficulté, pour Falkenhayn, provient du terrain montagneux où il opère. Mackensen, qui a devant lui une région faiblement accidentée, a pu faire des progrès beaucoup plus rapides. En revanche, ses lignes de communication sont longues et incommodes. Falkenhayn dispose, au con-

traire, d'une voie ferrée transversale, le long de la vallée de l'Olt, qui lui permet de transporter rapidement ses masses de manœuvre d'un secteur à l'autre, au lieu que les Roumains, qui n'ont pas cette faculté, doivent garnir également toutes les passes susceptibles d'être attaquées.

Ces circonstances expliquent pourquoi l'offensive de Mackensen, après un début menaçant, a subi un temps d'arrêt qui dure encore. Celle de Falkenhayn est toujours contenue, sur toute la ligne, par le vigoureux effort de nos alliés. L'ennemi est engagé ou a été ramené dans les montagnes et n'a pas les vues sur la plaine qui lui permettraient de la balayer de son artillerie. Dans la passe de Vulkan, il a subi un échec sérieux et continue à battre en retraite, serré de près par les Roumains.

D'autre part, le système de défense adopté par l'ennemi n'est pas sans inconvénient devant un adversaire habile et résolu. Il l'expose à des surprises fort désagréables, comme celle de Douaumont. D'autres accidents de ce genre sont possibles. Nous avons signalé, il y a quelques jours, le bombardement violent de l'artillerie russe à l'ouest de Loutzk. Aujourd'hui, nos alliés signalent des attaques heureuses de leur infanterie en cette région : la première ligne des tranchées adverses a été atteinte en plusieurs points. L'ennemi a tenté de réagir par une forte diversion au sud de Brzejamy, sur la Naraïouka, mais a été repoussé.

En Macédoine, les Serbes ont continué de progresser dans la boucle de la Cerna, et nous avons occupé le monastère de Singiere, qui fait face au village de Laisica, de l'autre côté de la route de Koritza à Monastir. On sait de quel intérêt est pour nous la possession de cette route depuis que les avant-gardes italiennes sont parvenues à Koritza.

Jean Villars.

Pas de paix séparée avec la Russie

C'est l'Autriche qui dément cette fable

BERNE, 31 octobre. — L'officieux *Neues Wiener Tageblatt* du 29 octobre souligne, en la reproduisant textuellement, l'opinion du *Pester Lloyd* au sujet des bruits de paix séparée avec la Russie. On n'a pas à Vienne la moindre raison positive de croire que la Russie soit disposée à négocier.

Le *Fremdenblatt* du 29 dément encore plus catégoriquement ces bruits de paix séparée : « Nous apprenons de source autorisée que ces bruits manquent de tout fondement. »

Le caractère officieux du *Fremdenblatt*, véritable organe du Ballplatz, est bien connu.

Le nouveau chef de la première armée roumaine



Le GÉNÉRAL CULGER (X) qui, après avoir reçu l'ordre du Mérite militaire, vient d'être nommé au commandement de la première armée roumaine en remplacement du GÉNÉRAL DRAGALINA, blessé dans les combats de la vallée du Jiu.

En face de la provocation allemande

La situation diplomatique de la Norvège est excellente.

Dans la querelle que lui a cherchée l'Allemagne, tous les droits sont du côté de la Norvège, tous les torts du côté de la brutalité et de la piraterie allemandes. Si l'état de guerre laissait subsister en Europe l'ombre d'un tribunal international, il n'est pas douteux que, devant une cour d'arbitrage, la cause norvégienne serait mille fois gagnée. En ce moment, si le jugement des peuples n'est plus rendu que par le sentiment et la conscience des peuples, il se traduit en faits. Le fait, dans le cas présent, c'est que, pour le monde entier, en dehors de l'Allemagne, la Norvège a raison. Et c'est aussi que les sympathies qui vont à elle ne sont pas toutes purement morales.

Il y a d'abord les Alliés. A aucun moment, les Alliés n'ont songé à intervenir dans le conflit. Ils ont laissé, ils laissent encore la Norvège défendre comme elle l'entend ses intérêts, son indépendance et sa dignité. C'est dans sa liberté entière que la Norvège conduit sa politique et qu'elle rendra sa réponse à l'Allemagne. Il va sans dire, seulement, que si l'Allemagne poussait jusqu'au bout ses menaces, la Norvège trouverait l'Entente, avec toutes ses forces, à ses côtés.

Il y a encore la Suède. Et ce qui se passe en ce moment en Suède est un phénomène digne d'attention au plus haut point.

Après que la Suède et la Norvège se furent séparées et eurent formé deux Etats distincts, leurs rapports restèrent longtemps corrects, mais un peu froids : c'était un divorce entre gens du monde. La guerre européenne les a rapprochées. Elle a fait renaître le sentiment de la solidarité scandinave.

Depuis que la Norvège est attaquée et menacée par l'Allemagne, l'opinion suédoise est unanime à prendre parti pour elle. La presse « activiste » elle-même, c'est-à-dire celle qui, naguère encore, était germanophile, ne cache pas ses sympathies pour la cause norvégienne. Mais ce n'est pas tout, et, comme nous le disions tout à l'heure, il ne s'agit pas de sympathies verbales et inopérantes. Ce mouvement d'opinion a trouvé une expression et une valeur politiques.

D'abord il paraît certain qu'à partir de 1914 tout un ensemble d'accords a été conclu entre la Suède et la Norvège et que des signatures ont même été échangées. Les deux pays se sont engagés à se prêter leur appui moral et diplomatique, à ne commettre l'un contre l'autre aucun acte inamical, à se garantir mutuellement leurs frontières. C'est ainsi, par exemple, qu'en admettant que la guerre éclate entre la Norvège et l'Allemagne, la Suède s'opposerait à tout passage de troupes allemandes sur son territoire. Et ce qui prouve que ces accords suédo-norvégiens ne sont pas purement platoniques, c'est que, déjà, le gouvernement suédois, au cours d'une conversation avec le ministre d'Allemagne, aurait, croyons-nous, parlé de la question de la Norvège.

On ne peut encore rien préjuger de la réponse qui sera faite par le gouvernement norvégien ni des suites de l'affaire. Mais, à quel que point de vue que l'on se place, il est clair que la situation de la Norvège est aussi favorable que sa cause est juste.

Jacques Bainville.

Le texte de la note remise à Berlin n'est pas le texte définitif

STOCKHOLM, 31 octobre. — Il résulte des dépêches, en apparence contradictoires, relatives à la note norvégienne à l'Allemagne, que le texte remis dimanche soir au gouvernement allemand n'est pas le texte définitif de cette note. C'est un document dans lequel la Norvège demande des précisions sur le sens des réclamations faites par l'Allemagne et soutient le principe de la liberté absolue de ses eaux territoriales.

Les chefs des partis politiques et les présidents des deux Chambres se sont réunis pour examiner la situation.

Il n'est pas question de convoquer le Storting, actuellement en vacances.

Depuis samedi, les Allemands n'ont pas torpillé moins de dix steamers scandinaves, dont six norvégiens.

Suivant le correspondant à Christiania du *National Tidende*, le ministre de Norvège à Berlin est arrivé à Christiania.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 31 Octobre (821^e jour de la guerre)

15 HEURES.

En dehors de la lutte d'artillerie qui reste toujours vive SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, DANS LES SECTEURS DE DOUAUMONT ET DE VAUX, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

23 HEURES

Journée relativement calme sur l'ensemble du front, où l'on ne signale que des luttes d'artillerie intermittentes assez vives DANS LA REGION DE SAILLY ET DU BOIS DE SAINT-PIERRE-WAAST.

Communiqué britannique

10 HEURES 40.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'un bombardement intermittent des deux artilleries.

Communiqué belge

Activité d'artillerie de faible intensité sur le front belge.

Communiqués de l'armée d'Orient

L'aviation britannique a bombardé d'importants dépôts ennemis A DEMIR-HISSAR.

AU NORD-EST DU LAC DOIRAN, l'artillerie italienne a pris sous son feu et dispersé des troupes bulgares VERS AKINDZALI. DANS LA BOUCLE DE LA CERNIA, les Serbes continuent à progresser. A L'OUEST DU LAC PRESPE, nous avons occupé LE MONASTERE SINGIERC.

Le mauvais temps qui règne d'une façon générale a ralenti les opérations.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Sauf un vif engagement entre des patrouilles près de Kalendra, la situation est sans changement.

Des hydravions ont lancé des bombes sur le pont du chemin de fer de Simsioli, à l'est de Doiran, et l'ont endommagé.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 29 octobre, violents combats sur tout le front, surtout SUR LA RIVE GAUCHE DE LA CERNIA-REKA.

Nous avons fait des prisonniers allemands et bulgares.

La grande-duchesse douairière de Luxembourg est mourante

AMSTERDAM, 31 octobre. — On mande de Luxembourg que la grande-duchesse douairière se trouve à la dernière extrémité, au château de Königsstein.

La grande-duchesse est atteinte d'une affection des reins et son état laisse peu d'espoir de la sauver. Toute la famille ducale est réunie à son chevet. (Radio.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Alors, c'est vrai, Herr Kolonel, notre sous-marin Bremen est coulé?... Faut-il l'annoncer officiellement?

— Certainement, Herr Direktor... dès que nous aurons reçu le rapport de son commandant...

(O'Galop.)

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Rhumatisants
Eau de Ré-ine par excellence

Ayuntamiento de Madrid

Que vont faire les Etats-Unis?

Des Américains ont péri avec le "Marina", coulé par les Allemands.

LONDRES, 31 octobre. — Le vapeur *Marina* a été coulé samedi à 4 heures dans l'Atlantique. Les renseignements sur la perte du vapeur restent très incomplets. On ignore encore si le navire a été touché par une torpille ou coulé à coups de canon.

Quand le navire quitta Newport-News, le 21 septembre, il avait à bord un certain nombre d'Américains, tous blancs, engagés pour soigner les chevaux.

Les premières nouvelles affirmaient que seuls deux citoyens des Etats-Unis avaient péri ; mais le rapport de la Compagnie Donaldson frères, à laquelle appartient le navire, établit que dix-sept ou dix-huit sujets américains ont été noyés.

Les autres membres de l'équipage, au nombre de 86, ont été débarqués, partie à Crookhaven, partie à Berehaven.

Le consul des Etats-Unis à Queenstown a informé le gouvernement que le *Marina* avait un équipage mixte d'Anglais et d'Américains.

On mande de Washington que le gouvernement des Etats-Unis n'a pas encore pris position. Le département d'Etat aurait en effet reçu une information suivant laquelle le *Marina* servait de transport pour le gouvernement britannique ; si le navire voyageait sous le contrôle des Alliés, la question se pose de savoir si l'Allemagne a violé les engagements qu'elle a pris à l'égard des Etats-Unis.

L'attitude du gouvernement américain dépendra donc du résultat de l'enquête ouverte par lui.

Le cas de l'« Angheliki »

ATHÈNES, 31 octobre. — Une enquête est ouverte par l'amiral Dartige du Fournet, d'accord avec les délégués du gouvernement hellénique en vue d'établir la cause du sinistre du vapeur grec *Angheliki* et de savoir si l'explosion résulte du torpillage par un sous-marin allemand, d'une mine flottante ou d'une autre cause.

A la nouvelle de la perte de l'*Angheliki*, tous les syndicats maritimes du Pirée ont déclaré la grève générale. Le travail ne sera pas repris avant que des mesures aient été ordonnées par le gouvernement pour assurer la sécurité des navires contre les tentatives des sous-marins allemands.

Le mouvement des navires est complètement suspendu au Pirée et aucun départ n'a eu lieu aujourd'hui.

D'autre part, on mande de Salonique que M. Venizelos et les ministres du gouvernement national ont manifesté l'indignation que leur causait le torpillage du transport. Dans les milieux militaires, on se montre également très surexcité. On assimile le torpillage de ce navire à celui du *Lusitania*, puisque dans l'un et l'autre cas les pirates allemands n'ont eu affaire qu'à des passagers inoffensifs.

Le plus grand nombre, en effet, des personnes qui se trouvaient à bord du navire grec coulé faisaient partie des familles des personnalités venues pour se mettre à la disposition du gouvernement national.

On considère que ce crime n'a d'autre but que de décourager le mouvement de recrutement pour l'armée venizeliste et d'empêcher les volontaires de rejoindre leur poste.

Les pirates poursuivent leurs exploits

LONDRES, 31 octobre. — On annonce la perte des bateaux suivants :

Saint-Charles, terre-neuvier fécampois, qui rentrait avec 250 tonnes de morue, coulé par un sous-marin, équipage sauf ; *Regina*, barque norvégienne ; deux matelots ont péri ; *Arethusa*, chalutier anglais, équipage sauf. Enfin, le Lloyd annonce que 28 membres de l'équipage du steamer *Penylan*, qui vient d'être coulé, ont été sauvés par le steamer français *Tafna* et débarqués.

L'Allemagne crée un office spécial pour nourrir ses ouvriers de guerre

GENÈVE, 31 octobre. — On mande de Berlin, qu'en outre du changement de titulaire du ministère de la Guerre prussien, on a créé un nouvel office, celui d'adjoint au ministère de la Guerre, qui aura pour mission de recruter et de nourrir les ouvriers travaillant à la fabrication des munitions et de se procurer les matières premières nécessaires à la fabrication des munitions et d'autre matériel de guerre.

Le général Croener, jusqu'ici chef de section des chemins de fer, a été mis à la tête de cet office.

Depuis la création de l'office d'alimentation de la guerre, le général Croener appartient au comité de cet office.

Hindenburg cherche une revanche

L'homme aux clous trouve que c'est son tour de "bourrer le crâne" -- comme on dit -- à ses compatriotes.

(Nous avons publié, hier, la première partie de l'interview donnée à un rédacteur de la *Neue Freie Presse* par le maréchal Hindenburg, en présence du quartier-maître général Ludendorff, lequel, par moment, faisait l'accompagnement.)

Voici -- à titre de curiosité, et à ce titre seulement, car les déclarations du maréchal sont aussi mensongères que de simples télégrammes Wolff -- la fin de cette interview :

Le correspondant de la *Nouvelle Presse libre* de Vienne pose au maréchal Hindenburg la question suivante :

— Les masses russes s'épuiseront-elles ?

Et Hindenburg de répondre :

— Elles s'épuisent déjà, c'est le principal souci des grands chefs russes. Sans doute, d'autres générations sont à la disposition de la Russie; mais cela ne constitue pas une compensation. Nous avons des hommes en nombre suffisant : l'Allemagne dispose de réserves en abondance; en Autriche, les réserves sont loin d'être épuisées. Nous n'avons jamais été effrayés par le grand nombre des Russes; nous ne connaissons pas de supériorité numérique.

Les nouvelles armées russes sont aussi bonnes et aussi mauvaises que les anciennes. La qualité la plus remarquable des soldats russes reste l'obéissance aveugle; ils n'ont pas fait de progrès au point de vue militaire. Seule l'artillerie russe, formée par des officiers français et japonais qui commandent une partie de ses unités, est devenue plus redoutable; mais la nôtre lui reste encore supérieure. Pendant un certain temps, les Russes ont eu plus de munitions qu'auparavant; mais leurs réserves ont maintenant diminué; l'envoi de munitions par Arkhangel et Vladivostok va cesser bientôt en raison de la fermeture de ces deux ports par les glaces.

Le correspondant viennois lui ayant demandé s'il était exact que la guerre pût être terminée dans l'est, Hindenburg a répondu :

— Les gens ne se doutent pas de l'absurdité qu'ils énoncent; c'est bien mal juger un chef que de lui attribuer un programme. Sans doute, un plan de guerre, une vue d'ensemble de la guerre se forme dans sa tête, mais il ne s'agit pas là d'un programme défini, ou plutôt il n'y en a qu'un, c'est de remporter la victoire. Où et comment la remporter? C'est ce qu'il y a à juger sans cesse, sur la base des événements. C'est pourquoi on peut chercher la décision aussi bien à l'est qu'à l'ouest. C'est une insistance de prétendre que j'aie l'intention de raccourcir le front occidental; je n'en ai jamais eu l'idée. Pourquoi le ferais-je? Le front occidental est inébranlable, alors même que nos adversaires, avec une dépense gigantesque de munitions d'artillerie, gagnent un peu de terrain çà et là. Ils ne passeront jamais, dussent-ils attaquer trente ans encore, s'ils ont assez d'hommes.

Au sujet des Français, le maréchal s'est exprimé en ces termes :

— Les Français montrent une grande ténacité, mais ils se détruisent eux-mêmes par cette manière de combattre. D'ailleurs, leur ténacité ne leur sera d'aucun profit, puisque précisément à la fin ils n'auront plus personne. Le peuple français doit cette destinée principalement aux Anglais. Si les Anglais, au printemps prochain, exigent une nouvelle offensive dans le même style, ils feront perdre à la France le reste de son armée et de la force de son peuple.

Appréciant la valeur des efforts militaires de l'Angleterre, il a dit :

— Ils ne changeront pas grand-chose à la guerre!

Hindenburg a donné ensuite son sentiment sur la situation en Roumanie :

— En Transylvanie, les choses vont très bien; les Roumains se retirent et commencent à expier. J'ai salué leur entrée en guerre avec joie, car par là nous sortions de la guerre de positions.

Comme le correspondant faisait allusion à un attentat qui aurait été commis sur la reine de Roumanie, Hindenburg a répondu en hochant la tête :

— Les attentats doivent toujours être désapprouvés, et ici, en outre, il s'agit d'une femme.

Hindenburg a eu quelques paroles extrêmement chaleureuses au sujet de la visite d'Enver pacha, qu'il a appelé un homme franc, loyal et fidèle, et un soldat remarquable.

Hindenburg et Ludendorff ont parlé en termes de respectueuse admiration du tsar de Bulgarie, et ils ont eu des paroles particulièrement cordiales pour le prince héritier austro-hongrois qui, pour sa jeunesse, a montré une maturité et une sûreté de jugement exceptionnelles et qui

s'est acquis l'amitié de tous par la bonté de son cœur.

Hindenburg a ajouté que depuis le début de la guerre il n'a pris qu'une seule permission de sept jours pour aller voir sa famille.

Hindenburg a dit encore :

— La chose principale c'est le sommeil. Il faut que le soldat dorme; c'est là une de ses plus importantes qualités.

Comme on lui demandait si un chef pouvait dormir quand une grave décision était en cours, il a répondu :

— Pourquoi pas? Si tout ne va pas comme on le voudrait, le sommeil est peut-être un peu moins profond, mais quand tout va bien, alors le sommeil est vraiment parfait.

BETHMANN contre REVENTLOW

Le chancelier attaque en justice le leader de la « Tages Zeitung »

AMSTERDAM, 31 octobre. — La *Gazette de Voss* apprend que le chancelier intente des poursuites au comte Ernest Reventlow, de la *Tages Zeitung*, pour insultes proférées au cours de la réunion tenue par le comité indépendant de la paix allemande, il y a quelque temps, dans les bâtiments de la Diète de Prusse.

La solidarité militaire de l'Italie avec les Alliés

MILAN, 31 octobre. — M. Bissolati, ministre d'Etat, a annoncé qu'il allait se rendre très prochainement en France où il se proposait de fixer, d'une manière plus précise encore que par le passé, la solidarité militaire unissant l'Italie aux Alliés. (*Information.*)

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Albert Sarraut redevient gouverneur de l'Indochine

Le Conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, après avoir examiné le conflit qui divise la Compagnie des tramways et son personnel, et pris à ce sujet le décret que nous publions d'autre part, a été saisi, par M. Doumergue, ministre des Colonies, de la question du remplacement de M. Roume dans ses fonctions de gouverneur de l'Indochine.

M. Roume, qui occupait ce poste depuis le mois de janvier 1915, a, en effet, prié M. Doumergue de lui désigner un successeur, sa santé ayant été fort éprouvée par son séjour en Indochine.



(Phot. Henri Manuel.)

M. ALBERT SARRAUT

Le Conseil des ministres, se rendant aux raisons invoquées par M. Roume, a accueilli sa demande.

Désireux, dans les circonstances présentes, de mettre à la tête de notre grande colonie de l'Extrême-Orient une personnalité déjà au courant de ses intérêts, de ses besoins et de son administration, il a décidé de déléguer en mission temporaire dans les fonctions de gouverneur général M. Albert Sarraut, député, ancien ministre.

On se souvient que M. Albert Sarraut avait déjà occupé ce poste avec distinction de 1912 à 1914. Lors de la refonte du cabinet Viviani, en août 1914, M. Sarraut fut appelé à faire partie du premier ministère de la Défense nationale comme ministre de l'Instruction publique. A la formation du ministère Briand, il partit pour le front en qualité de sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie et fut récemment cité à l'ordre du jour pour sa conduite sous Verdun.

Propos d'un inconnu

LE FAMEUX TUNNEL

On reparle beaucoup du tunnel sous la Manche. On a bien raison. Mais on en a beaucoup parlé et il vaudrait peut-être mieux agir.

On pourrait dire, à propos de lui (comme le poète) : « Hélas! si j'avais su! » Ah! si depuis bientôt trente ans, on n'avait pas ergoté, coupé des fils en quatre, aligné des raisonnements à l'envers, il est certain que ce brave tunnel nous rendrait des services plutôt importants!...

Mais arrêtons les plaintes qui ne servent de rien et disons-nous toujours qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Que craignait-on en somme? Ce n'étaient certes pas les infiltrations? Ni les éboulements? Ni les tassements? C'étaient des choses plus subtiles, que l'envahissement de la Belgique a proprement volatilisées.

Alors, comme dit l'autre, qu'est-ce qu'on attend? Savez-vous à combien d'hommes par jour ce bienheureux tunnel permettrait le passage? A 30.000. Savez-vous à combien de tonnes par jour ce même bienheureux tunnel permettrait le passage? A 30.000. Combien de temps durerait le passage? Vingt minutes. C'est lord Seydenham qui nous donne ces chiffres et qui les affirme fort au-dessous de la vérité possible.

Non, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Si cette guerre est longue, sachons que l'après-guerre sera plus longue encore. Nous entrons dans une ère nouvelle, au cours de laquelle le centre de l'Europe, comprimé par les États de l'Entente, essaiera par tous les moyens de se dégager et de recommencer à vivre normalement comme avant. C'est là l'espérance et le but germaniques : un *statu quo* qui annule nos efforts grandioses et nos sacrifices.

Or, de toutes les conditions draconiennes qu'on imposera à l'Allemagne, l'interdiction du passage par la Manche est une des principales, sinon la principale.

Plus d'escale à Cherbourg, qui permettait à la Hambourg-Amerika de gagner de vitesse nos paquebots partis du Havre. Fini, l'espoir de Brest. C'est nous qui partirons de Brest, et dont les navires modernes et confortables iront en cinq jours en Amérique, tandis que, partis de Brême et de Hambourg, les imposantes unités commerciales allemandes feront le tour par le nord de l'Ecosse, ce qui leur fera un petit voyage de douze jours avant d'apercevoir la *Liberté* de Bartholdi.

Cet excellent système de suppression d'une mer à l'Allemagne exigera une surveillance de toutes les minutes, une surveillance au moins aussi active qu'en temps de guerre, sans quoi, le camouflage des navires deviendrait une véritable institution et nous verrions du jour au lendemain trop de navires hollandais ou suédois pour notre bonheur.

Le tunnel sous la Manche aurait pour nous l'immense avantage de laisser libre la Manche et d'en faire une mer de police militaire, un lac uniquement franco-anglais, qu'on ne pourrait franchir sans montrer une patte extrêmement blanche. N'oublions jamais qu'un peuple n'est puissant qu'autant que ses voies de communications à l'intérieur et à l'extérieur sont nombreuses et variées.

Les grands politiques ne s'y sont pas trompés, qu'ils se soient appelés César, Sully, Colbert, Pierre le Grand, Bonaparte. Sachons profiter de si grands leçons!

Commençons le tunnel : Londres à trois heures de Paris!...

L'Inconnu.

Les Délégations austro-hongroises seront convoquées

Mais certaines discussions leur seront interdites

MILAN, 30 octobre. — On apprend de Berne, de source autorisée, que l'empereur François-Joseph et M. von Kober, président du conseil, ont décidé définitivement la convocation des Délégations austro-hongroises.

L'empereur a toutefois exprimé la volonté que les questions touchant à la constitution de l'empire, à la conduite des opérations militaires, à la politique étrangère et aux mesures de police, fussent éliminées des discussions des Délégations.

La question de l'ouverture du Reichsrat a été également examinée par l'empereur et son premier ministre, mais aucune décision n'a encore été prise. (*Radio.*)

MESDAMES

Vous obtiendrez un joli teint en employant l'incomparable crème de

Mme RAMBAUD

avec sa poudre de riz sans biemuth extra fine et adhésive (10 nuances) — Crème 2.50 et 4 frs. Poud. 3 et 5 frs. — 8, r. Saint-Florentin, PARIS

En Transylvanie. — Les Roumains repoussent leurs agresseurs



A BUCAREST LE PRINCE HÉRITIER ASSISTE AU DÉPART D'UN RÉGIMENT



LES OBSEQUES
DU PREMIER AVIATEUR ROUMAIN TUE A L'ENNEMI



OFFICIERS ROUMAINS
INTERROGEANT DES PRISONNIERS BULGARES



UN RÉGIMENT DE CAVALERIE AVANT SON DÉPART POUR LE FRONT

Nos alliés roumains viennent d'infliger un superbe démenti aux trop promptes assertions de leurs ennemis qui, après avoir pris Constantza, se voyaient déjà maîtres de la vaillante petite nation. Tout au contraire, les plus récentes nouvelles établissent que les Germano-Bulgares, en abandonnant beaucoup de prisonniers, ont dû rendre du terrain sur la route de Kampolung, dans la vallée de Prahova et dans celle du Jiu. Le rétablissement de l'armée de nos alliés, malgré l'effort acharné de l'adversaire, est fait pour donner pleine confiance en l'heureux avenir de la guerre dans les Balkans.

DERNIÈRE HEURE

SUR LES FRONTS D'ORIENT

Russes et Roumains remportent des succès locaux

Le communiqué roumain

BUCAREST, 31 octobre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — De Tulghes à Bicz, la situation est sans changement.

A Bratocsa, un petit détachement a surpris l'ennemi sur le mont Rosca et, lui causant de grandes pertes, l'a repoussé. Dans une seule tranchée, on a trouvé morts 2 officiers et 70 soldats. Nous avons occupé le mont Rosca. Nous avons fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse et un projecteur.

A Predelus, bombardement ralenti.

Dans la vallée de la Prahova et dans la région de Dragoslavele, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies.

A Iest de l'Olt, l'action est en cours.

Dans la vallée du Jiul, la poursuite de l'ennemi continue.

A Orsova, bombardement ralenti.

FRONT SUD. — Situation sans changement.

Les raisons de l'optimisme roumain

BUCAREST, 31 octobre, 11 h. 15 du matin. — Le général Belliew, sous-chef de l'état-major russe, est arrivé à Bucarest, venant par train spécial de Jassy, où se trouve le grand quartier général roumain.

Les dernières nouvelles reçues du front confirment l'importance du succès remporté par nos troupes dans la vallée du Jiul. Depuis quarante-huit heures, les pertes éprouvées par l'ennemi en tués, blessés ou prisonniers équivalent à la moitié d'une division. Durant les quinze derniers jours, les Austro-Allemands ont engagé des forces considérables dans les Carpathes; l'avance réalisée par eux fut néanmoins précaire.

En huit jours nous avons fait trois mille prisonniers, capturé huit canons lourds, six canons de campagne, quarante mitrailleuses et pris un matériel important.

Sur le front méridional, les Germano-Bulgares se trouvent maintenant à 40 kilomètres environ au sud de Macin.

Dans les Carpathes, et notamment en Moldavie, la situation est excellente et on a la ferme conviction que les Allemands « ne passeront pas ».

Il faut attendre sans impatience

le rétablissement de la situation

LONDRES, 31 octobre. — Le *Daily Telegraph* constate, d'après les informations de son correspondant, que la situation en Roumanie est en voie de sérieuse amélioration. Le général Berthelot manifeste la plus entière confiance dans l'heureuse issue de la lutte. Des renforts considérables sont arrivés déjà de Russie, et d'autres encore doivent, très prochainement, entrer en ligne. Sur certains points, la défensive de l'armée roumaine s'est changée en offensive par une série de contre-attaques. C'est ainsi que, au défilé de Prédéal, l'ennemi a été délogé de plusieurs positions.

Mais, comme on doit compter avec l'avance de Falkenhayn, si lente et si difficile qu'elle puisse d'ailleurs être, il ne faut pas se montrer trop impatient ni espérer que la situation respective des belligérants puisse être soudainement modifiée. La tâche, certes, est rude de regagner le terrain perdu et de garantir celui que l'ennemi n'a pu atteindre. Mais tous ceux qui sont en mesure de juger sainement la situation déclarent que, sans exagérer l'optimisme, on peut prévoir que ce double but sera atteint à condition seulement que les Roumains puissent tenir ferme jusqu'à l'hiver et, qu'à cette fin ils soient en temps utile ravitaillés suffisamment en artillerie et en munitions. (Radio.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 31 octobre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Loutzk, région de Poustomity et de Ochtkhevo, au sud de Swinuha, nos troupes ont détruit les réseaux de fils de fer ennemis et se sont emparées des tranchées ennemies où elles se sont fortifiées. Les contre-attaques ennemies, dans la région d'Ochtkhevo, furent rejetées par notre feu.

Au sud de Brzezany, dans la région des villages de Mitchiotow et Lapy-Dolna, l'ennemi a attaqué après un bombardement nos positions, mais il a été rejeté par notre feu. Vers 4 heures, l'ennemi

a attaqué de nouveau, mais les réserves avancées l'ont rejeté et ont fait des prisonniers.

Au nord du village de Swistelniki, pendant la nuit, la lutte a continué.

Dans les Carpathes boisées, feu d'artillerie et exploits des éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Sur la rive droite de la rivière Karoun-Darasi, au nord-est de Gumuch-Khanch, les détachements d'un de nos braves régiments ont attaqué et dispersé les Turcs.

Une attaque d'éclaireurs ennemis sur nos arrières-gardes, au nord-est de Gumuch-Khanch et au sud de Kizui a été repoussée.

Le 28 octobre au matin, les combats ont commencé près du Bidehari, dans la direction de Khamadan; nos troupes se sont emparées des villages de Kouriemian et de Moram.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans la région de Bouchteny, dans la vallée de la rivière Prahova, des attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la région de Kumpolun, sur la rive gauche de la rivière Oltu, des combats acharnés continuent.

Dans la vallée de la rivière Jiul, les Roumains continuent à presser l'ennemi vers le nord. Ils ont fait 329 prisonniers et capturé 4 mitrailleuses.

Un échec allemand sur le front de Riga

PÉTROGRAD, 31 octobre. — Sur le front de Riga, dans la région des marécages de Schwanden, les Allemands, dans le but de s'assurer un hivernage plus calme, ont tenté, le 28 octobre, une vigoureuse offensive pour reconquérir l'importante zone de marais et de bois que les Russes leur ont récemment enlevée.

La tentative a complètement échoué et plusieurs bataillons allemands qui avaient réussi, après une violente préparation d'artillerie, à parvenir jusqu'aux lignes avancées des Russes, ont été immédiatement balayés à la grenade et à la baïonnette.

Des officiers russes prisonniers

internés dans des camps de représailles

AMSTERDAM, 31 octobre. — Une dépêche de Berlin au *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* annonce que de nombreux officiers russes, appartenant à des régiments d'élite, ont été mis dans des camps spéciaux et soumis à un régime sévère en représailles pour de prétendus mauvais traitements dont les prisonniers de guerre allemands auraient à souffrir en Russie.

Le communiqué italien

ROME, 31 octobre (commandement suprême). — L'artillerie ennemie s'est montrée hier plus active contre nos positions du val Sugana, à la tête du torrent de Vanoi (Cismon) et sur toute la longueur du front de Giulie.

Elle a été partout énergiquement contre-battue.

Dans un combat aérien sur le Carso, un aéroplane ennemi a été abattu et est tombé dans nos lignes; l'un des aviateurs qui le montaient a été tué, l'autre a été fait prisonnier.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures

Notre artillerie et nos mortiers de tranchée ont montré une assez grande activité au cours de la journée vers Hohenzollern et le canal de La Bassée. Vif bombardement ennemi dans le secteur d'Ypres à Hébuterne et au sud de l'Ancre, particulièrement vers les redoutes Stuff, Schwaben et la tranchée Regina.

Sur le reste du front, rien à signaler.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Un cultivateur d'une commune des environs de Calais s'est présenté au bureau de perception pour souscrire à l'emprunt avec 1.200 francs de monnaie de billon.

— On croit généralement, dans les milieux financiers de Londres, que le montant des souscriptions anglaises au nouvel emprunt français dépasse 500 millions de francs.

— Le Parlement chinois a élu le général Feng-Kuo-Tchang, gouverneur du Kiangsou, vice-président de la République.

Démission de M. Tittoni ambassadeur d'Italie à Paris

Ce sont des raisons de santé qui l'ont poussé à cette détermination.

ROME, 31 octobre. — L'agence Stefani publie le communiqué suivant :

« Le sénateur M. Tommaso Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, bien que rétabli, doit, selon la



M. TITTONI

prescription des médecins, passer l'hiver dans un climat plus doux. Cette circonstance l'a amené à considérer qu'il est impossible que, dans un moment si important, l'ambassade de Paris reste longuement sans titulaire, et partant l'a déterminé à présenter sa démission, malgré le regret qu'il éprouve à quitter les hautes fonctions qu'il a remplies pendant plus de six ans.

« Cette même considération a également dû prévaloir pour le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, sur le regret de renoncer à la collaboration de M. le sénateur Tittoni. Partant, le Conseil des ministres, dans sa réunion d'aujourd'hui, a approuvé la proposition du ministre des Affaires étrangères de présenter à Sa Majesté le roi le décret d'acceptation de la démission de l'ambassadeur d'Italie près le gouvernement français.

« Le gouvernement, voulant témoigner à M. Tittoni sa satisfaction pour les services rendus par lui au pays dans la période durant laquelle il a dirigé l'ambassade de Paris, a décidé de proposer à Sa Majesté de le nommer ministre d'Etat. »

L'INUTILE BLUFF

Les Allemands ne veulent pas avouer que Boelke a succombé dans un combat aérien.

BERNE, 31 octobre. — Il est remarquable que les journaux allemands ne veulent pas admettre que Boelke a succombé par le fait de ses adversaires; tous sont d'accord pour présenter sa mort comme la suite d'un simple accident d'atterrissage.

Cependant, l'ordre lancé par le général von Below, commandant l'armée dans laquelle Boelke servait, laisse supposer que Boelke avait été sérieusement touché par ses adversaires au cours d'une attaque excessivement violente. « Le hardi aviateur Boelke est tombé le 28 octobre par suite des dégâts causés à son appareil », dit le général von Below.

Il y a tout lieu de croire qu'en réalité Boelke a été descendu par un aviateur anglais.

Les précautions à prendre en cas d'attaque de zeppelins

On nous communique la note suivante :

On se félicite que la population parisienne ne se soit pas laissée impressionner par les attaques des aéroplanes ennemis. Il est bon toutefois de lui rappeler certains conseils de prudence auxquels elle a le devoir de se conformer :

La population est prévenue du danger par les sirènes des sapeurs-pompiers alternant avec les cornes-avertisseurs. Les indications suivantes doivent être alors formellement suivies :

Dans toutes les maisons, ne pas se tenir sous les toits ou dans les étages supérieurs, fermer les volets et les persiennes; ouvrir les fenêtres pour éviter le bris des vitres et les accidents qui peuvent se produire par suite de la projection des débris.

Dans les immeubles modernes de six à sept étages, il est recommandé de ne pas se tenir dans l'escalier; mais il faut se réfugier aux deux premiers étages, voire dans les caves lorsqu'elles sont voûtées.

Il y a lieu de se tenir de préférence dans les pièces qui ne prennent pas jour direct sur la rue ou dans les grandes cours.

Il faut éviter les grands halls, ateliers, hangars, toutes constructions dont les parties supérieures n'offrent qu'une très faible résistance.

On ne doit pas stationner dans les rues; car il y a à craindre non seulement les engins de l'ennemi, mais aussi les débris des projectiles lancés par nos canons spéciaux et nos avions. Il est donc nécessaire, en cas d'alerte, de rentrer chez soi ou de chercher un refuge.

De nuit, l'éclairage est déjà réduit en permanence; il faut éviter soigneusement toute manifestation lumineuse afin de ne pas donner d'indication à l'ennemi.

Hughes contre Wilson. — Les Américaines prennent une grande part à la bataille électorale



Plus s'approche le jour où sera tranché par l'élection le grand débat Wilson-Hughes, plus les passions politiques s'exaspèrent. Non seulement les hommes, mais encore les femmes, avec une ardeur extraordinaire, tous les citoyens, enfin, suspendent leurs préoccupations et ne se consacrent qu'à la question du vote. A Chicago seulement, 471,000 femmes sont inscrites comme votantes. C'est dire

que, dans les Etats où elles auront le droit d'approcher des urnes, les Américaines, par leur nombre, auront une grosse influence sur le résultat. On dit — avis partagés — que toutes les féministes sont pour Hughes, mais que la politique patiente de Wilson a conquis les votes féminins. Les chances de l'un et de l'autre s'évaluent : un pronostic serait imprudent, quel qu'il fût.

Pour nos morts

La fête de la Toussaint sera celle de nos morts et celle des orphelins de la guerre

La fête de la Toussaint sera célébrée aujourd'hui avec toute l'émotion et toute la piété de Paris endolori et fervent. Troisième Toussaint de la guerre, troisième fête des morts au lendemain de la fête des saints que nous confondons, depuis 1914, avec celle de nos héros qui ont souffert jusqu'à la mort pour la foi de notre patrie !

Pour les honorer officiellement par delà les offrandes de chrysanthèmes, le président de la République et Mme Raymond Poincaré se rendront aux cimetières parisiens de Bagneux, d'Ivry et de Pantin et s'inclineront sur les tombes de nos soldats. Aux cimetières d'Ivry et de Bagneux se rendra aussi M. Henri Rousselle, président du Conseil municipal, et au cimetière de Pantin MM. Poiry et Vendrin représenteront le Conseil municipal.

M. Levée se joindra à la délégation du Conseil municipal et déposera une palme sur la tombe de Pierre Quentin-Bauchart, conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, tué récemment sur le front de la Somme.

Des couronnes seront aussi déposées au Père-Lachaise sur les tombes des victimes du zeppelin qui survola Paris dans la nuit du 28 au 29 janvier 1916.

L'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la Patrie a organisé une cérémonie commémorative, pour 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne; une manifestation patriotique aura lieu aussi à Saint-Mandé avec la participation des corps élus, des autorités militaires et des sociétés locales; le Conseil municipal de Maisons-Alfort se rendra en corps à 3 heures, au monument provisoire élevé au cimetière à la mémoire des soldats de la commune tombés dans les combats, et le Conseil municipal de Versailles se rendra jeudi, à 2 heures, au cimetière des Gonards.

... La Toussaint sera célébrée aussi dans nos rues : des quêteuses solliciteront l'offrande des passants au profit des orphelins de la guerre, et la fête mélancolique de l'automne unira ainsi, cette année, le souvenir et la charité.

L'impôt général sur le revenu

De nouvelles feuilles vont tomber en novembre... Mais ce seront des feuilles d'impositions.

L'impôt général sur le revenu établi par la loi du 15 juillet 1914, et dont l'application avait été différée en 1915 à raison de la guerre, doit, on le sait, être perçu en 1916.

Les délais de déclaration facultative et ceux de taxation d'office étant expirés, l'administration a pu, dès le commencement du second semestre de 1916, procéder à la confection des rôles. Cette opération est aujourd'hui terminée, et la publication des rôles va être faite dans le courant de novembre par toute la France.

Dans le département de la Seine en particulier, elle aura lieu le 15 novembre prochain.

L'impôt est dû pour l'année 1916 tout entière. En temps ordinaire, le paiement pourra, comme pour toutes les contributions directes, s'effectuer par douzièmes. Mais cette fois-ci, vu la proximité de la fin de l'année, l'impôt devra être payé intégralement.

La margarine taxée

Le comité consultatif des denrées et substances s'est réuni hier à la préfecture de police.

Il a émis l'avis qu'il y avait lieu de relever la taxe de la vente au détail de la margarine, tant à Paris que dans le département de la Seine, en raison de l'augmentation du prix des matières premières entrant dans la composition de ce produit : oléo, lait et œufs.

A l'issue de la réunion, le préfet de police a rendu une ordonnance fixant ainsi qu'il suit les nouveaux prix de vente au détail :

Margarine « table » 3 fr. 10 le kilo
Margo « cuisine » 2 fr. 70 le kilo

La taxe est applicable à partir du 1^{er} novembre.

Pour le Roi de Prusse!

Nos nouveaux abonnés recevront sur leur demande tous les numéros parus de notre intéressant feuilleton :

Pour le Roi de Prusse

Nous pourrions jusqu'au 6 novembre inclus adresser gracieusement ces numéros aux lecteurs qui ne les auraient pas trouvés chez leur marchand ordinaire.

Le dualisme austro-hongrois

[Les institutions politiques si complexes de la double monarchie austro-hongroise sort, d'une façon générale, peu connues du public français. Le Bulletin des Armées de la République, estimant qu'il y a intérêt à bien connaître ses ennemis, vient de publier un bref résumé historique sur la formation de l'Empire d'Autriche et ses institutions. En voici le passage essentiel :]

Comment concilier les aspirations de tous les peuples de l'Autriche-Hongrie ? Deux solutions s'offraient entre lesquelles François-Joseph et ses conseillers hésitèrent pendant longtemps.

On pouvait faire de l'Autriche une sorte d'Etat fédéral unique, à la manière de la Suisse ou des Etats-Unis, avec un seul gouvernement central à Vienne, et des pouvoirs locaux assez forts, dans chacune des régions correspondant à une nationalité.

Cette solution, qui, à nous Français, paraît la plus logique, ne fut pas adoptée.

Les Hongrois ne voulurent pas en entendre parler. Or, après les Allemands, ils formaient le groupe le plus uni et le plus fort. Les Slaves étaient divisés, géographiquement et moralement. Ils n'avaient ni la même religion, ni la même langue, ni les mêmes aspirations.

Les Roumains habitaient des pays essentiellement agricoles; ils étaient tous cultivateurs et teneurs; ils n'avaient aucune influence. Les Italiens étaient peu nombreux.

Les Allemands et les Hongrois se mirent d'accord, au détriment des autres nationalités, et il en résulta la constitution d'une monarchie qui n'a pas de précédent dans l'Histoire.

C'est le dualisme austro-hongrois.

Officiellement, l'empire de François-Joseph devint, en 1867, l'Autriche-Hongrie, c'est-à-dire une monarchie composée de deux Etats bien distincts : l'Autriche et la Hongrie.

La séparation entre les deux Etats fut formée par une petite rivière, la Leitha, d'où le nom de *Cisleithanie* et de *Transleithanie* donné aux deux parties de la monarchie dualiste.

La Cisleithanie comprend l'ancien archiduché d'Autriche, le Salzbourg, le Tyrol, la Bohême, la Galicie, la Bukovine, le Trentin, l'Istrie et la Dalmatie. Au point de vue des nationalités, elle est composée d'Allemands, de Tchèques, de Polonais, de Roumains, d'Italiens et de Serbes.

La Transleithanie est moins bigarrée; elle comprend la Hongrie, la Transylvanie et la Croatie.

Les deux Etats sont indépendants l'un de l'autre.

Chacun d'eux a sa vie politique intérieure propre, son parlement, son ministère, son président du Conseil, son administration, sa monnaie. Le système électoral n'est pas le même dans les deux Etats. Il est très compliqué en Autriche, plus simple et plus libéral en Hongrie. Le Reichsrath d'Autriche est composé d'une Chambre des seigneurs et d'une Chambre des députés. La constitution hongroise ressemble à la constitution belge. Les ministres sont responsables devant la Diète, composée de la Chambre des magnats et de la Chambre des députés, élue au scrutin public, par un système de suffrage très large, avec un cens bas et des capacités très étendues.

La vie parlementaire est très agitée en Hongrie, encore plus en Autriche. Car les querelles des partis se compliquent à Budapest et à Vienne des conflits des nationalités.

Les relations économiques entre l'Autriche et la Hongrie, la collaboration financière, les questions de douane, de commerce, de banque, de législation industrielle, sont réglées par un véritable traité conclu pour une période de dix ans, et qui n'a été renouvelé, chaque fois qu'il est arrivé à expiration, qu'après de longues et pénibles discussions.

Les affaires communes aux deux Etats se réduisent à trois : la politique extérieure, la marine, l'armée.

Pour régler ces affaires communes et les relations entre les deux pays, le parlement autrichien et les chambres hongroises nomment des délégués. Ces délégués, qui jouent un rôle très important dans le mécanisme austro-hongrois, se réunissent tantôt à Vienne, tantôt à Budapest. Le souverain, qui est empereur en Autriche, roi en Hongrie, réside en général à Vienne. Mais il fait de fréquents séjours à Budapest, où quelques membres de sa famille demeurent et tiennent la cour quand il n'est pas là.

Ce régime compliqué a donné satisfaction aux Allemands d'Autriche et aux Hongrois, en leur permettant de dominer chacun dans une des deux parties de la monarchie. Mais les Tchèques et les Italiens opprimés par les Allemands, les Roumains de Transylvanie et les Croates opprimés par les Hongrois n'ont cessé de protester. La guerre actuelle, en détruisant l'hégémonie austro-hongroise, leur permettra de réaliser leurs aspirations nationales.

La Toussaint

met l'hiver en train

Souvenons-nous de ce vieux dicton pour nous garder contre les premiers froids. Novembre, c'est le seul de l'hiver. Malheur aux faibles, aux déprimés, à tous les pauvres de sang qui l'auront imprudemment franchi. La brise glacée de décembre sera impitoyable pour eux. Qu'ils se hâtent donc de donner à leur sang et à leurs nerfs la vigueur et la résistance qui seules leur permettront d'affronter les froids.

Les débuts de l'hiver sont, en effet, particulièrement dangereux pour ceux dont le sang est appauvri et dont les nerfs sont affaiblis. C'est-à-dire pour les anémiques, les neurasthéniques, les faibles, les fatigués. Tous ceux-là seront sages de faire dès maintenant une cure de Pilules Pink qui leur donnera un sang pur et riche et qui retrempera leurs nerfs.

Les Pilules Pink sont, à juste titre, considérées comme le plus puissant régénérateur du sang et le plus actif tonique des nerfs, et les attestations presque journellement publiées témoignent qu'elles sont le remède souverain contre l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, le rhumatisme, la faiblesse générale, les maux d'estomac; en un mot, contre les affections qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

LA GRÈVE DES TRAMWAYS

La grève des tramways de Paris et de la Seine a provoqué une décision ministérielle que M. Guinchard, secrétaire de la Fédération des Moyens de transport, a qualifiée : « la plus révolutionnaire qui ait été prise depuis la Convention ».

M. Broca, directeur de la Compagnie, n'ayant pas accepté, au nom du conseil d'administration, les revendications du personnel gréviste, la question a été, en effet, portée, hier matin, au Conseil des ministres par M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Après délibération, le Conseil a décidé de prendre le décret suivant :

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée de la guerre, lorsque l'arrêt d'une exploitation industrielle ou d'une entreprise de service public est de nature à compromettre la défense nationale, le gouvernement prend en conseil des ministres toutes les mesures nécessaires pour assurer la continuité de l'exploitation.

Art. 2. — Le présent décret sera soumis dans le plus bref délai à la ratification des Chambres.

Reçus par M. Malvy, à l'issue du Conseil des ministres, les délégués du personnel des tramways ont voté peu après l'ordre du jour suivant impliquant la reprise du travail dès aujourd'hui :

Les délégués du personnel gréviste de la Compagnie des tramways de la P. P. T. S., accompagnés de Guinchard, secrétaire des moyens de transport; de Jacoud, secrétaire de l'Union syndicale du personnel non gradé des compagnies de transport en commun de la Seine; de Lesonple, secrétaire du Syndicat du personnel non gradé de la Compagnie des omnibus, réunis le mardi 31 octobre, en conclusion des pourparlers engagés en vue d'obtenir les justes revendications du personnel en grève, et après avoir obtenu pleine satisfaction de la part du gouvernement :

Satisfaction qui consiste à mettre en demeure la Compagnie d'avoir à donner satisfaction à son personnel; ou, si elle s'y refuse, le gouvernement, par un décret voté aujourd'hui en conseil des ministres et qui sera présenté dans le plus bref délai à la ratification des Chambres, assurera l'exploitation de la Compagnie en donnant satisfaction au personnel.

En conséquence, les délégués grévistes et l'organisation syndicale, après en avoir délibéré, demandent aux grévistes de reprendre le travail demain mercredi 1^{er} novembre. Les grévistes s'engagent à rejoindre l'organisation syndicale grâce à laquelle satisfaction a été obtenue.

Le travail reprend donc, et les grévistes ont satisfaction. Il ne reste plus qu'à savoir par qui cette satisfaction sera accordée : par les compagnies ou par le gouvernement.

Les directeurs des compagnies des tramways ont été reçus dans la soirée par M. Malvy. Ils ont lâché de lier la question de l'augmentation du personnel avec celle des modifications à apporter au cahier des charges, mais sans résultat.

Nous croyons savoir qu'un délai très bref leur a été accordé pour se prononcer définitivement. La question est maintenant ainsi posée : les compagnies continueront leur service en acceptant les revendications de leur personnel, ou elles devront laisser la place à l'Etat.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ouverts aujourd'hui, jour de la Toussaint. Exposition Générale dans tous les rayons.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les deux Corses

Leur petit lieutenant redoutait une histoire à cause d'eux, depuis le début. Bons soldats, mais taciturnes, ne récriminant pas quand on restait trois jours dans les bois, mal ravitaillés, mal abrités. Evidemment, il n'y avait aucun reproche à leur faire. Ni l'un ni l'autre n'eut de défaillance durant les longues heures de veille, lorsque, sentinelle, l'un ou l'autre gardait la compagnie. Et, pourtant, chacun avait senti naître l'idée redoutable et repoussée qu'il protégeait l'autre, celui-là dont le sang serait si beau quand il coulerait. C'était une vieille haine héritée des grands-parents. Les causes en devenaient lointaines. On ne savait plus très bien dans le maquis lequel commença, si l'un ne fut pas jugé digne d'épouser la belle et riche fille de l'avare ou si les bornes du champ n'avaient pas été reculées par ce vieux, durant une nuit d'automne.

Les deux familles se haïssaient. Les fils continuèrent. Des crimes furent commis. Ceux-là qui avaient trente ans entretenaient la vendetta. Cinq ans auparavant, Jacopo, au sortir de l'église, abattait de deux balles bien placées l'avocat Giovanni Baptisti et prenait le maquis. Lorenzi, neveu et héritier de l'homme de loi, jurait alors de le venger. Mais le maquis est grand et jamais les deux hommes ne se trouveront à bonne portée l'un de l'autre. La guerre vint. Le bandit s'engagea, et les hasards de l'incorporation les mirent face à face dans la même compagnie. Ils étaient à Salonique.

Chacun souffrait de rencontrer les regards ennemis. Mais leurs âmes violentes subissaient l'empreinte du milieu. La discipline les courbait et ils ne s'étaient pas lancés le redoutable « Garde-toi » qui équivaut à un arrêt de mort.

Ensemble, se haïssant, ils avaient veillé en même temps sous les étoiles. Un soir, ils s'étaient pris à chanter en langue corse le même refrain d'amour. Une émotion, faite de colère et d'un autre sentiment aussi, avait arrêté les mêmes syllabes sur leurs lèvres tremblantes.

Ensemble, ils avaient chargé les Bulgares. Ils s'asseyaient loin l'un de l'autre, et leurs camarades n'osaient pas les questionner, car ils devinaient qu'il y avait là une rancune exaltée et mystérieuse.

Georges Charron, le lieutenant à peine âgé de vingt-quatre ans, imberbe, rose, avec un duvet sur les joues, semblait un enfant de troupe au milieu de ses hommes. Il était simple et gentil, débrouillard quand il s'agissait d'obtenir vêtements ou vivres.

Par quel hasard, par quelle extraordinaire raison les deux Corses s'attachèrent-ils au jeune officier, si différent d'eux comme race, comme culture, comme éducation ?

Tantôt, c'était l'un qui apparaissait juste à temps pour tuer le Boche qui visait le lieutenant. Tantôt, c'était l'autre qui se chargeait d'une reconnaissance dangereuse. Ils avaient des attentions pour le petit saint-cyrien. Ainsi, une volaille évacuée d'un poulailler grec était apportée par l'un pour le déjeuner, l'autre revenait avec une corbeille de fruits. Ils s'arrangeaient pour ne pas se parler, ne pas se rencontrer. Et rien n'était plus étrange que ces deux hommes dont les mains cherchaient machinalement le couteau lorsqu'ils se croisaient et qui étaient si doux pour leur officier.

Une nuit, cet été, vers trois heures, lorsque dans les campagnes lointaines les coqs saluent l'air plus frais, ce frisson qui passe sur le monde quand il s'éveille, ils dormaient, harassés. On avait enlevé quatre kilomètres de tranchées sur Florina. Ils se reposaient sur le terrain conquis. Jacopo ni Pablo n'étaient blessés. Le lieutenant, roulé dans sa couverture, rêvait sans doute, car il murmura un nom de femme. Les deux Corses s'éveillèrent l'un après l'autre et ils virent qu'ils étaient côte à côte pour la première fois. La fatigue, plus puissante que leur ressentiment, les avait couchés là, comme deux frères.

Soudain, tous furent debout. Les Bulgares essayaient une contre-attaque. Cela dura une demi-heure. Les obus éclataient, la tranchée se crevait, s'écroulait, les abris se disloquaient. Il y avait des hommes qui mouraient d'un seul coup. Il y en avait qui gémissaient doucement en tournant la tête; d'autres maudissaient la douleur et la mort avec des mots et des voix de commandement. Les Germano-Bulgares se repliaient en désordre. Comme le lieutenant se lançait à la poursuite, il fut touché par une baïonnette à la clavicule droite. Il chancela, sans voir deux forcenés bondir, se ruant sur l'Allemand, qui hurlait : « Kamerad ! »

On le désarma. Le prisonnier courait à l'arrière

en levant les bras. Les Corses étaient blessés, l'un à la main gauche; l'autre avait une oreille qui pendait. N'importe. Ils coururent vers le lieutenant évanoui. Ils le prirent doucement. Ils s'arrêtaient pour souffler ou pour essuyer leur sang.

Ils parvinrent enfin à un poste de secours. Le bombardement diminuait d'intensité. Ils posèrent leur chef devant l'aide-major. Chancelants, souffrants, ils étaient là à côté l'un de l'autre, oublieux de leur haine, unis par une même pitié, par une même tendresse, par une même rancune.

— Pourvu qu'il en réchappe, dit l'un.

— Pauvre petit, faudrait pas qu'il passe, maintenant que nous l'avons rapporté...

Ce « nous », ce n'était rien... Néanmoins, ils comprirent que leur haine s'effondrait. Ils se regardèrent, se jugèrent dignes d'une mutuelle amitié.

Et, comme ils souffraient bien, il y avait dans leurs yeux une buée; mais, quand même, ils se regardaient bien en face, en silence.

Sans bouger, ils se sourirent.

Jeanne Broussan-Gaubert.

TRIBUNAUX

Un bon de commission révélateur

Par l'intermédiaire du soldat Gustave Renard, du 34^e territorial, de lieutenant d'artillerie Georges Biaudet, ingénieur et propriétaire d'une importante usine à Montebello, devait faire une demande en vue d'obtenir une entreprise de travaux pour l'arsenal de Puteaux.

Pendant toute la durée des hostilités, la direction de l'usine de Montebello est confiée à M. Fortin, beau-père du lieutenant Biaudet. L'officier fit diverses démarches qui lui démontrèrent qu'effectivement Renard avait de « bons amis » — c'est ainsi qu'il les qualifiait — à l'arsenal de Puteaux.

Le 20 janvier 1916, le lieutenant Biaudet adressa sa demande. Il ne l'avait pas envoyée de suite parce que les circonstances dans lesquelles l'affaire s'était engagée lui avaient donné à penser qu'il s'agissait d'une affaire louche, et il craignait que sa demande ne l'engageât trop.

Quatre jours plus tard, Renard remettait à l'officier un bon de commission par lequel il se réservait 5 0/0 sur le montant brut des commandes.

En février, le lieutenant Biaudet, par la voie hiérarchique, rendait compte, au sous-secrétariat d'Etat aux Munitions, des démarches suspectes faites auprès de lui.

Une information fut ouverte, et le soldat Renard comparait, hier, devant le 1^{er} Conseil de guerre, sous l'inculpation de tentative d'escroquerie en se targuant d'un crédit imaginaire.

Après plaidoirie de M^e Ducos de La Haille, le soldat Renard a été condamné à trois ans de prison et 100 francs d'amende.

La vengeance du caporal

Le caporal Clavaud, des chasseurs à pied, après s'être bien battu en Artois, en Lorraine et à Verdun, venait en permission à Paris, au mois d'août dernier. Sa femme, dès le lendemain de son arrivée, abandonnait le domicile conjugal. Clavaud se mit à sa recherche et la retrouva à La Garenne. Dans son exaspération, il tira sur sa femme plusieurs coups de revolver et la blessa grièvement, ainsi que la personne qui l'accompagnait.

Le troisième conseil de guerre a condamné le caporal Clavaud à un mois de prison avec sursis.

Une mère égorge son enfant

La cour d'assises de la Seine a condamné, hier, à trois ans de prison avec application de la loi de sursis, une jeune Alsacienne, Anna Riehl. Celle-ci, cuisinière chez un docteur de l'avenue Hoche, était inculpée d'avoir, le 16 juillet dernier, égorgé son enfant nouveau-né.

L'inculpée était défendue par M^e Gauthier-Rougeville.

Les surprises du moratorium des loyers

Aux termes du dernier moratorium sur les loyers, tous les baux expirant du 1^{er} octobre 1916 au 1^{er} janvier 1917 peuvent être prorogés, à la condition que le locataire préviennent le propriétaire un mois à l'avance. Or, le décret ne fut publié que le 30 septembre dernier, de sorte que les baux prenant fin en octobre se sont trouvés privés du bénéfice du délai d'un mois prescrit.

D'autre part, le précédent moratorium ne visait que les baux expirant le 30 septembre 1916. En l'occurrence, que devaient faire les intéressés ? La question vient d'être soumise au tribunal des référés par l'organe de M^e Guignenheim, au nom de M. Kuentzmann, locataire qui, le 30 septembre, avait écrit à M. Fève, son propriétaire, pour lui demander le bénéfice du nouveau moratorium. Le propriétaire avait répondu qu'il ne pouvait lui donner satisfaction, puisqu'il n'avait pas respecté le délai d'un mois.

Le tribunal rendra son ordonnance à huitaine.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Le problème de la paix

M. Gabriel Hanotaux publie dans la *Revue des Deux Mondes* d'aujourd'hui un article de haute portée : « Le Problème de la Paix », dont on va beaucoup s'entretenir. Le célèbre académicien, s'appuyant sur les grands mouvements de l'histoire, nous montre les peuples européens marchant, depuis le moyen âge, « vers un haut régime de vie intérieure qui satisfera le sentiment et la raison ».

Pour la première fois, une force européenne doit porter une sanction permanente aux décisions des accords de droit.

Les quatre grandes puissances qui ont combattu pour obtenir un tel résultat seraient, par la nature des choses, les quatre piliers du vaste édifice qui abriterait tous les autres peuples.

Les sacrifices qu'elles ont faits résolument, les blessures dont elles se ressentiront pendant des siècles, les responsabilités et les devoirs qu'elles assument, les mettent en droit de réclamer des réparations et des sécurités particulières :

Que la Russie obtienne les débouchés laissés libres par la disparition de la Turquie européenne; que l'Angleterre s'assure, pour son commerce et son expansion maritime, les avantages dont elle fait un usage si libéral; que l'Italie consolide et élargisse sa situation adriatique et méditerranéenne; que la France, si éprouvée, obtienne les avantages économiques et politiques résultant de la restauration définitive de ses frontières naturelles, ce sont là les suites normales de leur effort.

Mais il faut une sécurité, une garantie plus ferme encore; les intentions ne suffisent pas : il faut des institutions.

Seule, une institution internationale, fondée avec le consentement de tous, aura désormais la haute situation nécessaire pour connaître du droit des traités et pour mettre en mouvement la force coercitive commune chargée de les maintenir.

Ne sent-on pas que l'heure est arrivée d'en venir délibérément à la fondation de cette Société des Etats, que tant de nobles aspirations et les instincts populaires ont appelée de leurs vœux ? L'histoire européenne est, depuis des siècles, en marche vers cet idéal. L'heure est venue : qu'on la saisisse.

La guerre actuelle découvrirait ainsi son sens profond et réaliserait son objet providentiel. L'homme s'agitait. Dieu le menait.

Le sol a été bouleversé pour que les assises permanentes du droit européen et du droit mondial y soient plus profondément enfoncées.

Ainsi se trouverait réalisée, dans la force et dans la liberté, la politique de l'équilibre. Déjà la Conférence de La Haye avait signalé cette solution comme le résultat le plus désirable de ses travaux : « Ce que la confiance universelle entrevoit dans la deuxième Conférence de La Haye, écrivions-nous en 1907, c'est la constitution prochaine, et peut-être définitive, d'une institution magistrale — celle qui fut prévue par Leibnitz — et qui, seule, peut influencer réellement sur les destinées du monde : l'institution du premier Parlement universel délibérant devant l'opinion, la convocation solennelle et réitérée des Etats GÉNÉRAUX DU MONDE.

Les quatre puissances victorieuses deviennent ainsi, en quelque sorte, le pouvoir exécutif d'une assemblée à laquelle leurs représentants ont, comme ceux des autres Etats européens, un droit de présence et un droit de vote. Leur autorité d'initiative et de coercition tient à leur situation naturelle et aux circonstances qui les ont forcées à prendre en main la défense de l'univers.

Nous avons essayé de suivre — en remontant des faits particuliers aux idéaux universels — le développement probable du problème de la paix.

D'abord, l'armistice, œuvre des militaires, qui, pourtant, dominera les premiers linéaments des arrangements définitifs et qui décidera des participants à la paix, décision non moins importante, non moins décisive pour l'avenir.

La question des « participants » posera la question du statut de l'Allemagne en Europe, c'est-à-dire de l'empire militaire des Hohenzollern et du militarisme allemand : ce sera le moment de décider de son sort.

Le sort de l'empire allemand décidera à son tour du sort de l'Allemagne. L'Allemagne avertie sera en mesure de se reconstituer selon ses traditions et dans le respect de sa nationalité, avec le consentement de l'Europe, sauf à donner à celle-ci de sérieuses garanties.

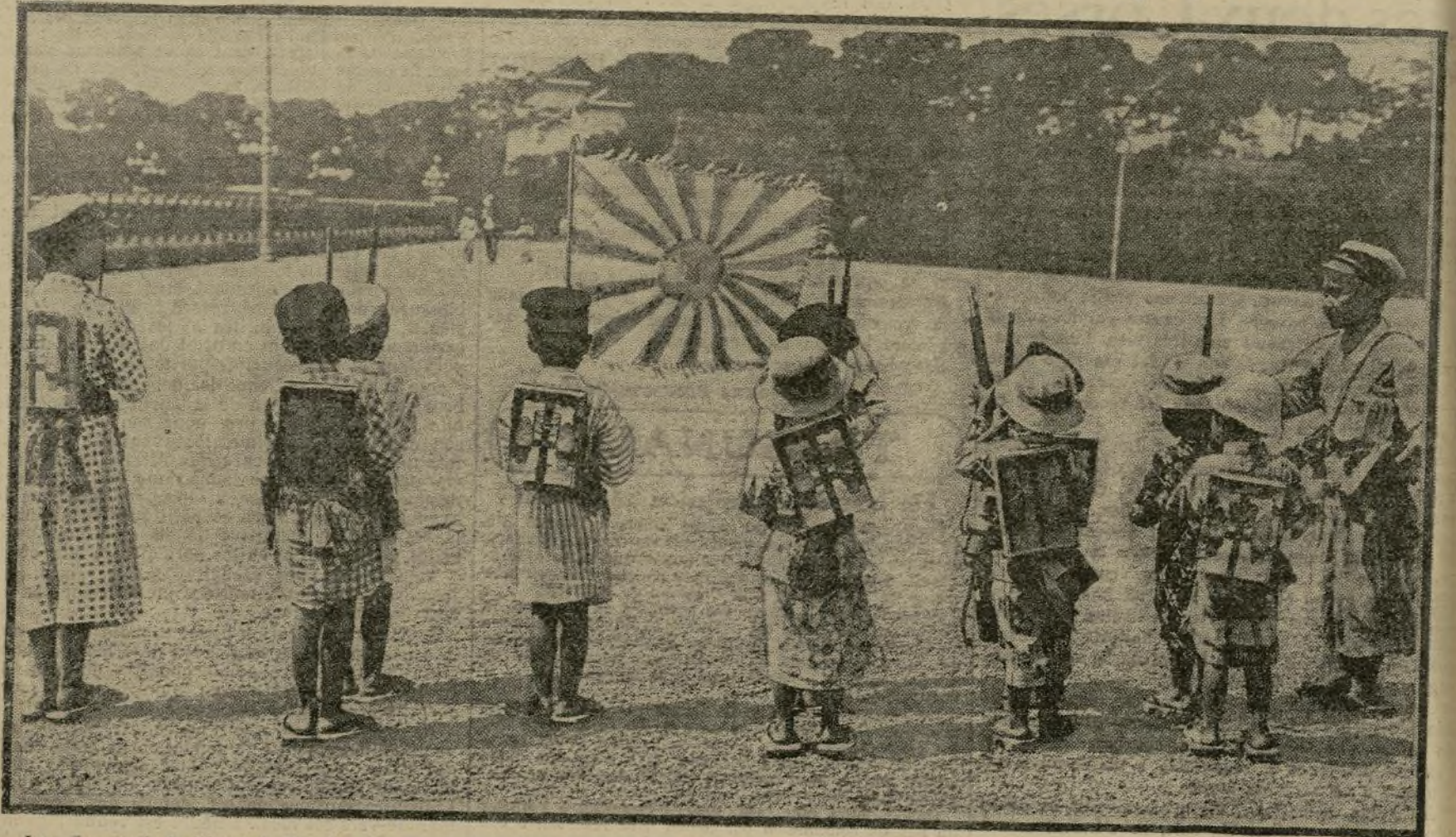
L'Allemagne, articulée à l'Europe, permettra la fondation tant désirée d'une Société des peuples, ayant pour organe un Parlement des Etats européens. Cette fondation, délibérée dans une assemblée libre, sera composée d'un pouvoir législatif, d'un pouvoir exécutif et d'un pouvoir judiciaire ou juridique.

Ainsi la guerre aura réalisé, à la fois, le châtiment, la réparation et la sanction.

Gabriel Hanotaux.

OXO Bouillon OXO

L'école du patriotisme des enfants japonais



Les Japonais habituent, dès le plus jeune âge, leurs enfants à honorer le drapeau national. Aussi peut-on voir souvent, en bordure des champs de manœuvres, de jeunes écoliers, alignés de part et d'autre de l'étendard de leur pays, et portant, sur le dos, une planchette où sont peints les courroies du sac militaire, les souliers du soldat et une petite cartouchière. Chacun d'eux présente les armes avec un fusil ou avec un bâton.

Un obus éclate dans une tranchée de première ligne



C'est un épisode de tranchées, photographié en temps opportun, et avec un rare sang-froid. Un obus allemand fait explosion dans le retranchement même : les poilus, qui ont observé sa trajectoire et présumé qu'il éclaterait à leurs côtés, se sont prestement jetés dans un angle du muret de sacs. Pour cette fois, personne ne sera touché.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Un public nombreux est venu hier soir encore applaudir *La Course du Flambeau*. La plupart des critiques appellent le chef-d'œuvre de Paul Hervieu une tragédie. Soit : on peut admettre le terme, à la condition d'éviter toute comparaison entre les personnages d'Hervieu et les héros des légendes antiques. Ce qui constitue la tragédie, en cette circonstance, c'est l'apreté, la noblesse, c'est l'unité d'un sujet où l'auteur subordonne toute l'action et jusqu'aux moindres incidents de son intrigue au développement de l'idée que représente la protagoniste, en l'espèce Sabine Revel. Hervieu affirme : Obéissant à une loi de la nature, la mère sacrifie tout à son enfant, son amour de femme, sa probité et, s'il le faut, jusqu'à la vie de sa propre maman. Il provoquera donc une série d'événements propres à démontrer scéniquement, c'est-à-dire à objectiver cette idée. Le premier acte, par exemple, nous fait assister à l'immolation de l'amour de Sabine pour Stangy, dans l'unique but de sauvegarder les intérêts matériels de Marie-Jeanne. La scène entre Stangy et Sabine est fort émouvante; Mme Bartet et Grand la jouent de remarquable façon. Grand, surtout, a beaucoup de mérite, parce que la conduite de Stangy manque de vraisemblance. Un homme sincèrement épris ne quittera pas brusquement une femme dont il se sait aimé, qui le lui affirme, et qui ne lui demande que le délai de quelques mois, de quelques années, avant de s'unir à lui. Mais Stangy n'est ici qu'un élément servant à faire jaillir un sentiment du fond de l'âme de Sabine. Grand rend le personnage très vrai, parce que tout en lui exprime l'impatience d'un désir incapable de se maîtriser plus longtemps. La composition est belle et l'exécution vivante.

Emile Mas.

AU THEATRE TRIANON

« Jeanne, Jeannette et Jeanneton »

opéra-comique en trois actes et un prologue
Doit-on blâmer ou applaudir le théâtre Trianon de ne pas tenter un effort facile, ou de nous donner ces charmants spectacles désuets, d'ailleurs fort convenablement montés et interprétés (Mmes Maud Samson, Simone Camys, Jenny Syril, MM. A. Jouvin, Clarel, J. Ducl). L'opéra-comique de Lacôme, Clairville et Delacour nous a transportés en des temps heureux, moins pour l'époque Louis XV, à laquelle se rattache l'action, que pour celle où l'on donnait ces friandises sans danger pour les petites filles de province et les grandes filles de Paris. Un soldat y chante :

Désertir, c'est peu de chose...

Et cela passe avec indifférence, ô censure, ô mœurs !

Notre propagande à l'étranger. — Mlle Geneviève Vix, qui a connu pendant la guerre les plus légitimes succès en Amérique et en Espagne, vient de quitter à nouveau Paris pour Barcelone, où elle donnera, dans une série de représentations : *Manon*, *Thais*, *Louise* et *la Vie de bohème*. Elle se rendra ensuite à Madrid, où la réclament de nombreux admirateurs.

Apollo. — La Déesse du Printemps, qui va atteindre sa centième, sera donnée aujourd'hui, en matinée exceptionnelle, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, avec la distribution de la création. On peut louer sans augmentation de prix. Téléphone Central 72-21.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, mat. à 14 h. 30; soir. à 20 h. 30. *Ça murmure*, nouvelle revue. Loc. téléph. Roquette 30-12.

Aux Capucines. — A 2 h. 1/2, matinée : *Tambour battant* ! le Plumet, et *Pant' pant* au rideau Miles Gaby Boissy, Méridol, Reine Derris et Hilda May; MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille.

Variétés. — Aujourd'hui, mat. à 2 h. 15 et soirée à 8 h. 15. *Kit* avec Max Dearly. Demain, relâche. Vendredi 3 novembre, à 8 h. 15, 23^e représentation de *Kit*.

Aujourd'hui..... OLYMPIA
En matinée et en soirée..... OLYMPIA
LE PLUS BEAU..... OLYMPIA
SPECTACLE DE MUSIC-HALL..... OLYMPIA
La Troupe Perezoff..... OLYMPIA
Drean, Suz, Chevalier..... OLYMPIA
Villette, The Ventoy, Ward..... OLYMPIA
Clifton trio, La Magda..... OLYMPIA
Phydoras trio, Lise Berny..... OLYMPIA
TROIS HEURES DE JOIE..... OLYMPIA
Location : Téléphone Central 44-68..... OLYMPIA
Demain jeudi, matinée et soirée, même spectacle.

MERCREDI 1^{er} NOVEMBRE 1916

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Electre*, *Tartuffe* ou *l'Imposteur*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon*.
Odeon. — A 2 h. 15, *Le Chapeau de paille d'Italie*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*.
Même spectacle que le soir : Antoine, Apollo, 2 h.; Théâtre des Arts, 2 h. 15; Athénée, 2 h. 30; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 35; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Théâtre de la Dauphine, Théâtre Michel, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Réjane, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15; Grand-Guignol, 2 h. 30.

La Soirée

Opéra. — Samedi, ballet *la Korrigane*, *Briseïs*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *les Plaideurs*, *Polyeucte*.
Opéra-Comique. — A 8 h. 15, *la Tosca*.
Odeon. — A 7 h. 15, *la Jeunesse des mousquetaires*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*.
revue *le Plumet*; *Pant' pant* au rideau!
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Petite Datcha*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de Jorges*. Lundi, *la Roussotte*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, *l'Infidèle* (dern.).
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Lemoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 heures, *la Seconde Madame Tanqueray* (Mme Berthe Pady). Matin. Jeudi et dim.
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure* !
Cluny. — A 8 h. 15, *le Truc de la Boniche*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *la Petite bohème*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Sauf lundi et jeudi, à 8 heures, *la Dame aux camélias*.
Théâtre de la Dauphine (56 bis, av. Malakoff — Passy 19-15). — A 8 h. 45, *Zonnestag* et Cie. Lebeau et sa troupe belge.
Scala. — A 8 h., *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 heures, *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-92. Matinées jeudis et dimanches.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *Notre pauvre cœur*, avec Jane Marnac. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Téléph. Marc. 16-73.
Omnia-Palé. — *Flora le Modèle* (Napierkowski); *la Lumière du cœur*; *Chaussures en tous genres*, etc. Bien d'autres vues complètent un programme du plus vif intérêt.
vaudeville. — A 8 h. 30, *Crésus*.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Aujourd'hui mercredi : LA TOUSSAINT; demain : JOUR DES MORTS.
— Journée des Orphelins de la guerre.

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Stockholm, que S. A. R. la princesse royale de Suède, née princesse de Grande-Bretagne et d'Irlande, a mis au monde un fils, hier matin.

CORPS DIPLOMATIQUE

— A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. l'empereur Yoshi-Hito, S. Exc. M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, a reçu hier matin les membres de la colonie et a offert un dîner au personnel de l'ambassade et à quelques intimes.

BIENFAISANCE

— Une collection d'objets d'art qu'une dame généreuse a composée avec le plus grand soin et dont elle se décide à se séparer pour venir en aide aux blessés de nos armées, sera exposée, 7, rue Royale, tous les jours, de 2 heures à 5 heures (sauf le dimanche).
C'est à la Société Française de Secours aux Blessés militaires qu'est destiné le produit de cette vente de charité tout à fait spéciale.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Jacqueline Greloud, fille de M. Emile Greloud et de madame, née Cauneil de Betoulère, avec M. Jean Petersen, industriel, actuellement artiller au 102^e d'artillerie, a été célébré en la chapelle du château de Trèves (Maine-et-Loire).

NAISSANCES

— Mme Henri Marelle vient d'avoir un fils, Charles, né à Paris, le 26 octobre.
— Mme Joseph Gros, femme du capitaine au front, a mis au monde un fils : Georges.

DEUILS

Morts pour la France :

CHARLES LOFLER, lieutenant-colonel au 5^e colonial. — GEORGES VAUTRAIN, commandant de Hussards, détaché au 146^e d'infanterie. — PIERRE MERCIER DE BEAUVREUIL, sous-lieutenant au 150^e d'infanterie. — EMMANUEL PONAË, sous-lieutenant d'infanterie. — MAURICE BECQUET, sous-lieutenant au 16^e d'artillerie. — EDGAR SERVOS, sous-lieutenant d'artillerie. — RAYMOND DUTRU, aspirant au 46^e d'infanterie. — JACQUES MOJON, engagé volontaire, aspirant au ... chasseurs d'Afrique.

Nous apprenons la mort de : M. Rumillet-Chorretier, ancien député de la Haute-Loire, ancien conseiller municipal du Puy; De la princesse Alexandre Baratow Vernarecci, de l'ancienne maison régnante en Georgie, veuve en premières noces du prince Baratow, ministre de Russie à Rome, et, en secondes, du capitaine Vernarecci;
De M. Henri Conquet, fils de l'éditeur Léon Conquet.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Le bâtonnier Théodor
au Comité parlementaire du Commerce

Le bureau du Comité parlementaire français du commerce avait organisé, hier matin, une manifestation de sympathie en l'honneur du bâtonnier Théodor, député de Bruxelles et membre du Comité parlementaire belge du commerce.

Un déjeuner lui était offert, auquel assistaient MM. Chaumet, Doumer, Millerand, Pichon, Steeg, anciens ministres; les sénateurs Mascurod, Hayez; les députés Landry, Sibille, Damour; MM. Henri-Robert, Schneider, Bosseront-d'Anglade, etc.

Des allocutions très cordiales ont été prononcées par M. Chaumet et par M. Théodor.

Communiqués

La Ligue des Familles nombreuses de France ayant décidé de témoigner sa sympathie aux familles nombreuses éprouvées par la guerre, a arrêté son choix sur la famille du général de Castelnau, qui comptait douze enfants, sur lesquels six servaient aux armées, trois d'entre eux étant tombés pour la patrie. Une délégation a été reçue par le général de Castelnau et lui a remis un objet d'art.

Vendredi 3 novembre, à 10 heures, M. J. Méline, ministre de l'Agriculture, inaugurera l'exposition d'horticulture, 84, rue de Grenelle.

FAITS DIVERS

Accidents mortels. — M. Jules Vuffray, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant 78, avenue Malakoff, a été, hier, dans l'après-midi, renversé par un tramway, au moment où il traversait le quai de Passy.

Il est mort peu après à l'hôpital Boucicaut, où il avait été transporté.

A une heure et demie de l'après-midi, un ouvrier fumiste, nommé Charles Giovanoni, âgé de cinquante ans, demeurant 1, rue du Liban, effectuait des travaux de ramonage sur le toit de l'immeuble situé 64, rue de Turbigo.

Par suite d'une glissade, il fut précipité dans le vide et tué sur le coup.

Tentatives de meurtre. — Dans la matinée d'hier, à la suite d'une discussion, une couturière, Mme Charlotte Desforges, âgée de vingt-cinq ans, demeurant rue de Sambre-et-Meuse, a été blessée d'une balle de revolver par un comptable, Paulin Marais, âgé de trente ans, demeurant rue des Poissonniers.

La victime a été transportée à l'hôpital Saint-Louis et le coupable envoyé au Dépôt.

Un journalier nommé Louis Fortin, âgé de trente-deux ans, demeurant rue de Charente, se trouvait, hier matin, attablé dans un débit de la rue de Charonne, quand, sans motif apparent, un individu se précipita sur lui et le frappa d'un coup de couteau qui le blessa grièvement à la poitrine.

Le meurtrier, qui a pris la fuite, est activement recherché.

Le feu à la C. G. O. — Hier soir, vers 9 h. 1/4, le feu s'est déclaré au dépôt de la Compagnie générale des Omnibus, 34, rue Championnet. Les flammes avaient pris naissance dans un atelier de menuiserie et se sont propagées assez rapidement.

Après une heure de travail, les pompiers se sont rendus maîtres de l'incendie. Les dégâts sont purement matériels.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Dimanche prochain, se déroulera la seconde journée du meeting de réouverture du Vélodrome d'Hiver. Deux épreuves se détachent du programme : 1^{re} le Grand Prix d'Ouverture sera couru par Ellegaard, Van den Born, Pouchois, Thuau, Masson, Devoissoux, Meurger, Fournous et Deschamps; 2^e le Prix Stéphane, une heure avec entraîneurs à motocyclette, avec Contenet, Darragon et Bruni.

FOOTBALL ASSOCIATION

Au Parc des Princes. — Cet après-midi, à 2 h. 30, l'A.S. Française et le Gallia Club se rencontreront en un match comptant pour la Coupe Interfédérale.

BILLARD

Cure bat Dumans. — Le match en 12.000 points qui, depuis une quinzaine, se disputait chaque jour entre Louis Cure et Louis Dumans, s'est terminé lundi soir par la victoire de Cure. Celui-ci rendait la moitié des points, soit 6.000, à son adversaire; sa tâche n'était donc pas facile. Au début de la partie, Dumans n'avait que 400 points à faire, tandis que Cure restait à 10.439; ce dernier comblait bientôt son retard par une magnifique série de 1.409 points.

Un cours d'aviation pour les jeunes gens
de la classe 1918

Le cours d'aviation de la Faculté des Sciences — Fondation Zaharoff — commencera le 14 novembre, dans la salle des thèses de la Faculté des Sciences (1, rue Victor-Cousin), à 5 h. 30.

Ce cours s'adressera plus particulièrement aux jeunes gens de la classe 18, qui désirent entrer dans les troupes aéronautiques. Il aura lieu les mardi et vendredi de chaque semaine, à 5 h. 30 du soir.

M. Marchis, professeur, étudiera : le mardi : les engins aériens utilisés dans la guerre actuelle (ballons, cerfs-volants, dirigeables, aéroplanes); le vendredi : les moteurs à explosion des dirigeables et des aéroplanes.

La Bourse de Paris

DU 31 OCTOBRE 1916

Séance de liquidation, c'est-à-dire calme. L'argent pour reports s'est obtenu à 4 0/0 au parquet et 5 0/0 environ en coulisse. En ce qui concerne la tenue des cours, elle ne laisse rien à désirer. Dans certains groupes, la hausse fait même de nouveaux progrès. Nous retrouvons nos rentes, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 90. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure se tient à 97,35, le Russe Consolidé vaut toujours 71, le 1891 s'améliore à 60.

Grande fermeté des établissements de crédit, notamment du Lyonnais, qui passe à 1.232. Chemins français soutenus, non loin de leur niveau de la veille, à l'exception du Nord, qui de 1.377 s'avance à 1.395.

Aux cuprifères, le Rio se tient à 1.770. En banque, peu ou pas de cours cotés.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 111; Amsterdam, 239 1/2; Petrograd, 177 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 87 1/2; Barcelone, 592 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124 1/2; cuivre liv. 3 mois, 120 1/2; électrolytique, 143; étain comptant, 131 3/4; étain liv. 3 mois, 183; plomb anglais, 32 1/4; zinc comptant, 53 1/4; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/4.

Le "REGYL" guérit les maladies d'ESTOMAC anciennes
La boîte 5 fr. c. mandat

14 du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille : 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot
FOURNEUR JOS, depuis 1903 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, tentures garanties.

Réfugiés, ménage désire garder propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur ; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-aux-Temples, près Châlons (Marne)

GEN DE MAISON. 0.20 le mot
 Femmes de chambre
 Femme de chambre 27 ans, expérimentée, couturière, bonnes références, désire place. — Clousier, 43, rue Legendre.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
SITUATION lucrative à jeunes gens et jeunes femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 57, rue Turbigo, Paris, fondée par industriels. Cours par correspondance. Brochure gratis.

Pour trouver situations, moyens augmenter revenus, écrire : L'INITIATIVE, 16, boulevard Charonne, Paris.

ELECTRICITE demande bon vendeur courant partie. 300 francs. Références exigées. Carte 741, Bureau 5.

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENT PARTAGES
VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (V).

DIVERS 0.30 le mot
HELIANTHINE, produit végétal curatif, retiré du Soleil (Tournesol), guérit névralgies de la tête et fièvres paludéennes. Demandez toutes pharmacies. Envoi franco contre mandat-poste 3 fr. 50 chez Dehargne, Vendôme.

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

ECOLE COIFFURE, Manucure, Soins de beauté, Massage, Pédicure, Placement assuré. Installations des Salons Coiffure et Parfumeries. Institut Ezavin, 5, faubourg Saint-Honoré. On diplôme.

HYGIENE 0.30 le mot
PLUIS DE RIDES ! Beauté, Jeunesse ! Crème ANTI-RIDES, contre mandat. Tube, 3 francs ; pot, 5 francs. — Lecellier, 28, rue Breteuil, Marseille.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

CHIENS 0.25 le mot
LA MODE EST TOUJOURS aux LOULOUS NAINS
 M^{me} LONGEON, 2 place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Beauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules ; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc ; poids illipitien, et jolis chiots. Prix intéressants.

LOULOUS miniature, Pékinois, Fox, Policiers, Bruxellois, Chénil National, 6, impasse Sureau, Saint-Maurice (Seine).

MARETTE, éleveur (tél. 225) à Montreuil (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers toutes races, tous âges ; chiens de guerre ; fox ratiers et



chiens luxe d'appartement. Expédition tous pays ; garanties sérieuses. Dressage à forfait ; pension hygiénique. Etalons primés ; saillies, prix modérés. Chénil ouvert tous les jours. — English spoken.

Chiens-loups, Toy-Terriers, Cees, jeunes Bergers d'Alsace, Boule français, Bruxellois, Pékinois, Fox, Barzois. CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

Chiens Policiers toutes races, jeunes Bergers d'Alsace, origines illustres. Prix guerre. BOURGEOIS, éleveur et dresseur, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

Jolis petits courants, race diverse, de 0.25 à 0.50, parfaits Capucins. Prix C. V. Faire connaître offre, taille, chiots. Lagrave, Castets (Gironde).

CHIOTS Beaucerons bas, fougés, pure race, 3 mois. Prix modéré. — CHAVARY, Lariège (Indre-et-Loire).

Minatures loulous, toutes nuances ; Pékinois nains. 5, rue Laffitte, 2 à 5 heures.

3 chiennes bouledogues 3 bringées, adultes, 60, 80, 100 francs. Gaillard, 11, passage Perret.

CHENIL DES ABATTOIRS DE VAUGIRARD. DURSORT, 23, villa Lefebvre, Paris (15^e). Policiers toutes races ; fox ratiers ; chiens d'appartement miniature. — English spoken.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

Situation d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

LEÇONS 0.20 le mot

PROFESSEUR enseignement secondaire, Baccalauréats par correspondance. Répétitions. Duchemin, 74, avenue Philippe-Auguste, Paris.

ORTHOGRAPE, Style, Piano, Ouvrages d'art, etc. Leçons sérieuses. 10 francs par mois. Mme DONON, 148, rue Lafayette.

Hypnotisme, Magnétisme. HSUARD, professeur, Vincennes. Notice franco.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. CRIFFAULT, 120, boulevard de Courcelles (Ternes).

60 CHEVAUX plein service à vendre, f. avenue Herbillon, Saint-Mandé.

APPARTEM. MEUBLÉS 0.25 le mot

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone ; entièrement neuf.

OCCASIONS 0.25 le mot

BAGUES aluminium solennées, ciselées, bijoux d'actualité, cartes postales tous genres. Union Nationale, 57, rue Turbigo.

TAPISSERIES anciennes à vendre. Joly, rue Berne, 9.

On désire
 Suis acheteur fauteuil-lit occasion. — Solnard, 21, rue Dunkerque.

Mercredi 1^{er} novembre 1916

de la Côte d'Azur

Sur la Côte d'Azur, les abonnements à EXCELSIOR peuvent être souscrits à Nice, aux bureaux de « l'Office de la Côte d'Azur », 2, avenue des Phocéens.

NICE-CIMIEZ RIVIERA PALACE
 Séjour idéal. Beau parc de 30.000 mètres. Autobus gratuit.

AGAY centre des excursions de l'Esterel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. — Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée

BEAULIEU Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer. Gd HOTEL SUISSE. Sit. 1^{er} ord. Gd parc. Chauff. c. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 40 fr.

BEAULIEU-SUR-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL
 Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL
 Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)

NICE-ATLANTIC-HOTEL
 Le dernier construit. — Grand confort.

NICE HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE HOTEL GRIMALDI, plein Midi, plein centre. Transformé avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE = HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR
 Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL PETROGRAD ci-devant ST-PETERSBOURG
 Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL WEST-END
 Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.



NICE HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS
 La plus belle situation
 Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR renseigne sur tout p^r tout séjour t. p. r. Publicité générale. Edit. de LA COTE D'AZUR, revue mond. publiant liste des hivern.

SUR LA COTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈGRE, directeur.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1^{er} NOVEMBRE 1916

ROMAN VECU

PAR **Georges MALDAGUE**

PREMIERE PARTIE

La cloche du Viel-Orme

CHAPITRE III

Cette soirée de fin de juillet avait été très lourde, les gros nuages que la lune chassait pouraient se reformer quand, derrière les étangs, comme si elle cherchait le lit profond de la forêt, elle s'enfonçait entre les arbres.

Ghislaine relit en arrière les deux pas qu'elle venait de faire en avant, rentrant dans l'obscurité de l'allée de charmes, se rejoignant en un dôme que perçait à peine quelques rais lumineux.

Trois silhouettes avaient surgi au bord de l'étang le plus rapproché.

Il eût fallu que Mlle de Saint-Priet le longeât en partie, pour atteindre l'orme.

Ces trois silhouettes, aussi élancées, sinon de taille absolument égale, étaient celles de jeunes gens dans le même uniforme, l'un, le plus grand,

portant seul son shako, au panache blanc, de Saint-Cyrien.

— Tu nous reconduis, Delleville ? demanda Emmanuel de Saint-Priet, d'une voix résonnante.

Et Gaston Bertholle, au timbre un peu plus sourd, mais très net dans le grand silence :

— Prends donc une cigarette ; ça te donnera de l'entrain, ou va te coucher : tu dors en marchant !

— Enfin, André, qu'est-ce que tu as ?

Emmanuel formulait cette seconde question :

— Il est amoureux ! déclara Gaston Bertholle.

— Tu as trouvé ça ? répondit André en haussant les épaules.

— Ça vaut mieux que de ne rien trouver.

— Eh bien ! bonsoir : à demain !

— A demain ?... nous y sommes, mon vieux !

Vendredi 30 juillet... Le mois prochain va-t-il amener la mobilisation ?

— Voilà qui serait une entrée en vacances pas banale dit Saint-Priet, et si tu es amoureux, mon pauvre Delleville...

— Ça me guérira ! riposta l'interpellé.

Puis, tendant les mains à ses deux camarades :

— Dormez bien.

— Toi aussi.

— Oh ! moi, je me promène... Quand j'y arrive, dans ma forêt, je mets plusieurs jours et quelquefois plusieurs nuits à m'en rassasier... Je m'endors parfaitement, par une nuit chaude, sur la mousse...

— Homme des bois !

— Plutôt !

— Sauvage !

— Ouï !

— Viens donc jusqu'au bout de la charmille.

— Pas jusqu'au bout...

Les mains s'étaient disjointes, mais il continua à marcher.

Tous trois passèrent.

Ghislaine, à cette époque, se trouvait à l'école d'été de la forêt.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
 Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Ayuntamiento de Madrid

AUX MARINS

7-9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS



Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile, imperméables, caoutchouc et parapluies du chauffeur. Manteaux et fourrures en tous genres.

Equipements complets, leggings, gants, lunettes, etc., etc.

ENVOI FRANCO DU NOUVEAU CATALOGUE

AGREABLES SUITEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).

Forces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.



Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. VIBERT, Fab. LYON.



HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses Imitations

GARDE-MEUBLES D'EST

63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)

Annexes aux numéros 62 et 64

Téléphone : Central 65-31



Déménagements

Transport de bagages

MOBILIERS D'OCCASION

provenant du garde-meubles

MEUBLES NEUFS

aux prix d'avant-guerre

Grand stock de lits tout cuivre



Les Meilleurs Vêtements Imperméables et les moins chers



se trouvent A la Jeune France 13 Avenue des Cernes Paris.

Les magasins sont ouverts le dimanche. Catal. franco

CABINET PIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES, REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES

Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

TOUX BRONCHITES PASTILLES CATARRHES

BRACHAT

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunari

partait pas seule : elle allait aux étangs avec Mrs Cleareck.

Le Saint-Cyrien, grand, robuste, avec la sveltesse de son âge, à l'entrée de la pelouse, en son uniforme de gala, les plumes blanches de son shako frémissant dans la brise nocturne, se détachait, grand encore, image de jeunesse et de force, dans cette ambiance lumineuse qui ressemblait à un radieux crépuscule.

Il s'arrêtait de nouveau, cette fois près de l'orme qu'il avait chanté.

Et, tranquille, Ghislaine marcha du côté de l'orme...

Des branchettes craquaient sous son pas léger. Il ne se retournait point.

Il regardait l'arbre, le géant qui voyait tant de générations, tant de vies succéder à tant de vies, impassible dans sa vigueur, bravant les ans, bravant les hommes, au-dessus d'eux puisqu'ils passent quand il demeure.

Et, comme elle approchait encore, André Delleville se retourna.

Un coup de foudre sur le Vieil-Orme ne l'eût pas fait tressaillir davantage, sursauter plutôt, car ce fut un sursaut qui l'éloigna d'elle de quelques pas.

La jeune fille lui tendit la main ; il voyait très distinctement son visage grave, avec une ombre de sourire aux lèvres.

— Où avez-vous cueilli toutes ces roses, André ? demanda-t-elle, pendant qu'il devenait aussi pâle que s'il allait mourir.

— Partout où j'ai pu en trouver, répondit-il d'une voix basse, sans même lui effleurer les doigts.

Elle détacha de sa ceinture le gant qu'elle y avait passé et, en le lui donnant :

— Tenez... comme vous auriez pu me compromettre, si l'on vous avait vu enjamber ma fenêtre !... Ce qui était un jeu hier, aujourd'hui ne

peut plus l'être... André, pourquoi ne m'avez-vous pas adressé plus tôt... ces vers qui sont très beaux... et que...

— Ah ! vous ne me les rapportez pas !

Cela fut jeté en un cri de détresse tel, qu'à son tour elle tressaillit.

— Non, dit-elle, je ne vous les rapporte pas ! Mais puisque je vous rencontre ici, je vous demande de... d'oublier...

— Moi... oublier... vous oublier ?... jamais ! jamais... ah ! jamais !

Elle lui venait tout d'un coup la grande audace, il avait le suprême courage de parler ; puisqu'elle savait, il pouvait tout dire... et il dit tout, la conjurant, d'un geste ou d'un regard, de ne pas l'arrêter :

— Je vous aimerais toute ma vie, parce que depuis que mon cœur sait battre je vous ai aimée... quand vous étiez très petite fille et moi un garçon d'une dizaine d'années... quand le général disait à mon père, le fermier de Donchery : « Il faut mettre André au collège », et que mon père hésitait, préférant son fils à la terre, et sage certainement en cela, car je n'aurais pas été admis aux Trois-Étangs, comme le condisciple de votre frère, je ne vous aurais pas vue grandir, et l'admiration, l'affection enfantine, le trop de sentimentalité que cachait mon écorce de petit paysan ne se seraient pas développés... Mes vacances, je les passais plus ici qu'à Donchery... Ma mère en souffrait, je le sentais, et je lui faisais ce crève-cœur de ne pas paraître y songer... Dieu sait pourtant si je l'aime, ma mère !... Mais vous... vous... d'abord !... Peut-être ma vocation militaire n'a-t-elle tenu qu'au prestige de votre grand-père ; puis, vous disiez toujours que vous m'épouseriez qu'un général... Après, quand vous avez grandi, que vous ne vouliez pas d'un pékin... Ah ! croyez, croyez que je n'eus pas un instant l'orgueil, lors-

que je fus à l'âge de comprendre, de penser que Ghislaine de Saint-Priet pût devenir la femme d'André Delleville !... Non, je vous le jure... mais j'ai souffert, j'ai souffert... jusqu'à vous porter toutes ces roses... Pardonnez-moi !... Me pardonnez-vous ?

— Avez-vous pu croire que je vous en voudrais ?... Je souffre aussi, moi, de vous voir souffrir...

— Eh bien ! je n'aurais pas dû vous donner cette souffrance... Me garderez-vous votre amitié ?

— Vous étiez le meilleur de mes camarades.

— Et vous n'aurez personne de plus dévoué. Seulement, je n'assisterai pas à votre mariage... L'énergie, cette fois, me manquera... Le prétexte, je le trouverai, sans qu'on se doute... soyez-en sûre... Et ne sera-t-il pas un cas de force majeure ?... Moi, je crois à la guerre.

— Taisez-vous !

— Si je me fais tuer...

— Je vous en prie, André...

— C'est avec joie que j'irai à la mort... La France sera ma fiancée... La France !... la Patrie !...

Il prononçait avec ferveur ces syllabes :

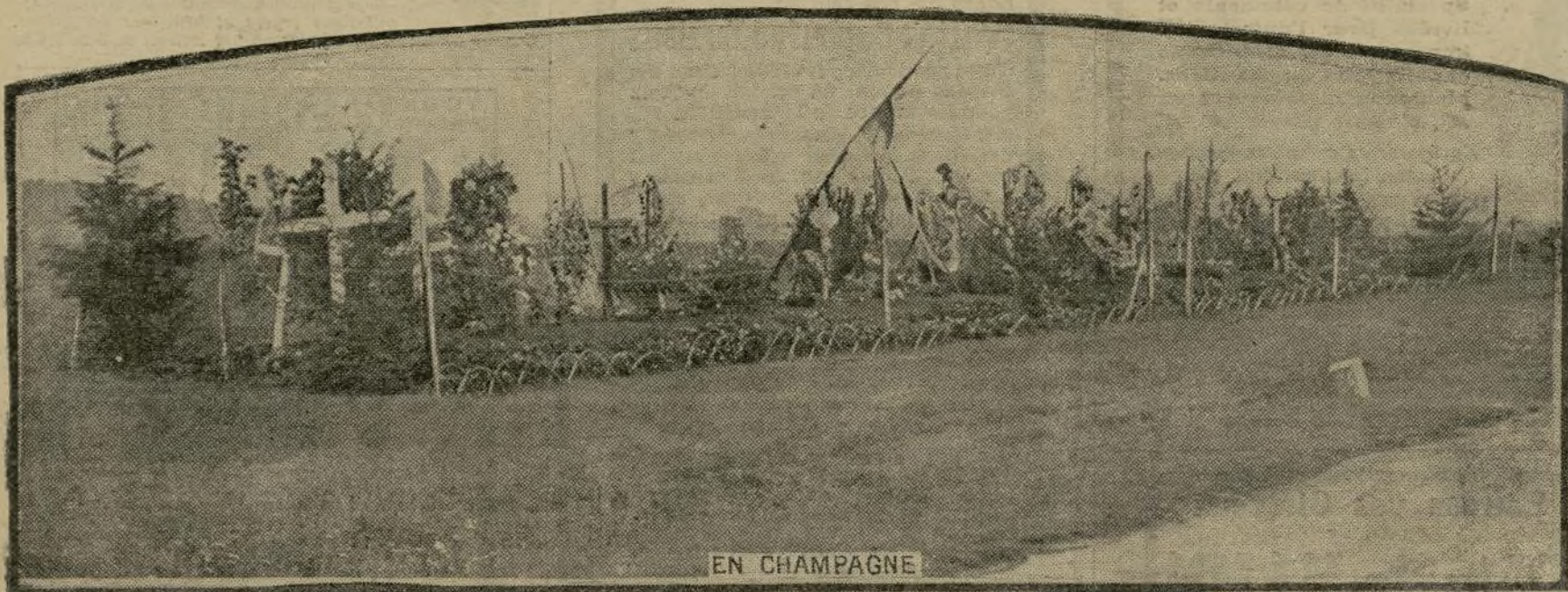
La France... la Patrie.

Il reprit :

— Et le métier militaire dont, enfant, je ne voyais que l'éclat, est bien celui qui me convient... Je demanderai un jour les colonies... Il y a tant à faire, par là, pour la grandeur de notre pays !... Mais, je le répète, je crois à la guerre... Comme beaucoup, je pourrais dire : comme toute ma promotion... nous sentons que le canon va parler... Ghislaine, vous souvenez-vous de ceci ?

(A suivre.)

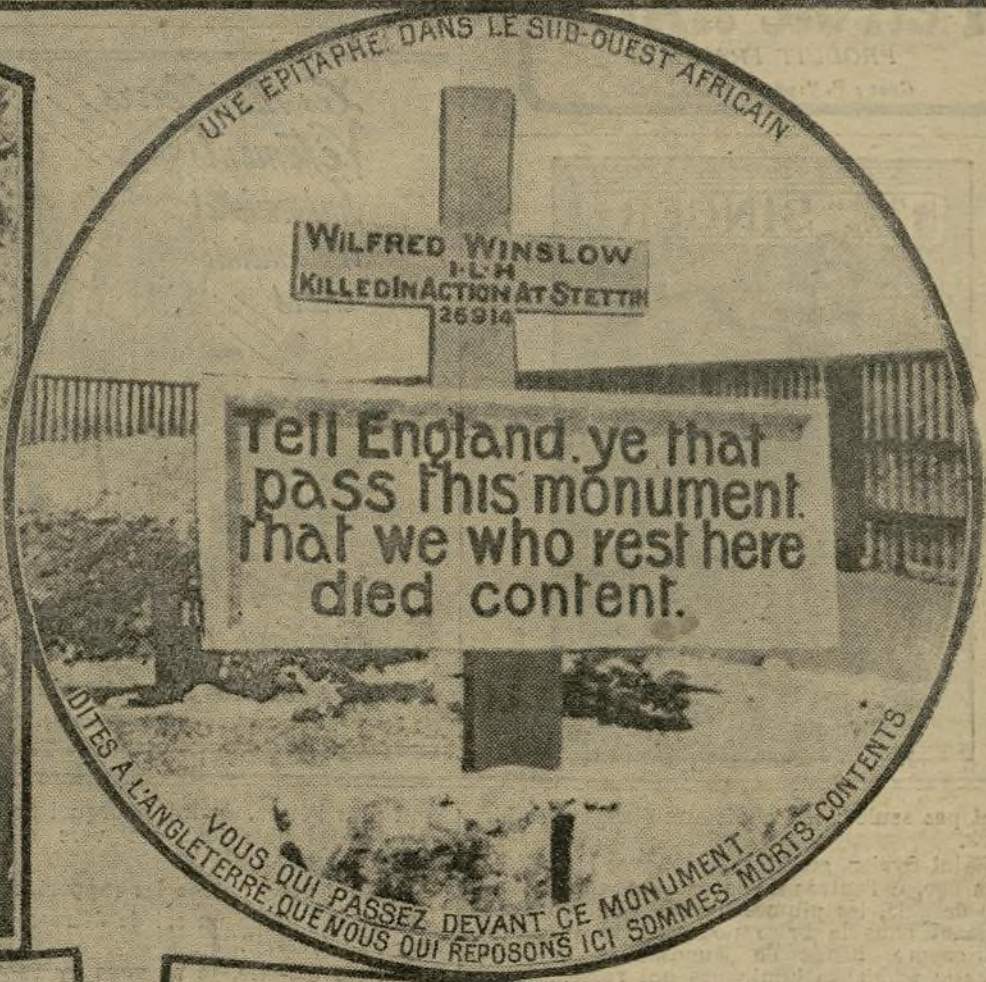
PARMI LES TOMBES DES BRAVES



EN CHAMPAGNE



LA TOMBE DANS LA TRANCÉE



LE CIMETIÈRE RUSSE SUR LE FRONT FRANÇAIS



LES TOMBES FRANÇAISES EN ORIENT

En ce jour du souvenir où les Français tourneront leurs pieuses pensées vers tous les tombeaux, humbles et modestes, où dorment nos héros morts pour la patrie, nous publions quelques-uns des émouvants aspects que présentent ces nobles sépultures dont certaines dressent leurs croix dans la tranchée même, dont d'autres portent, en anglais, en français, des inscriptions où l'héroïsme des poilus et des tommies nargue le destin qui leur fut plus glorieux que cruel.